✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1946 — no 45

OBSERVATOIRE

Congrès de Bonnyville

On trouvera dans une autre colonne les détails du prochain congrès régional de Bonnyville. Cette importante réunion, qui se tiendra le dimanche 13 octobre, sera la première du genre pour cette région depuis nombre d'années, on y traitera de problèmes qui intéresseront nos compatriotes de cette partie de la province: le problème des terres et celui des Caisses populaires.

Voilà sûrement des raisons qui devraient attirer une très forte assistance. Aussi toutes les paroisses des environs sont invitées à 'y faire largement représenter. On ne peut que louer l'initiative qu'a prise le cercle local de Bonnyville de convoquer ce congrès. Nous souhaitons aux organisateurs le plus entier succès et nous invitons tous nos compatriotes à se rendre nombreux à Bonnyville le 13 octobre prochain.

L'Action catholique aux E.-U. et au Canada

Observations d'un prêtre français

Les catholiques américains, observe M. l'abbé Stourm, de retour d'Amérique dans une entrevue à la "Croix" de Paris, sont au nombre de vingt-trois millions. Presque tous sont des pratiquants. S'il existe aux Etats-Unis une Action catholique générale analogue à notre Fédération nationale et à notre Ligue féminine, aucun mouvement — sauf forcément le scoutisme — n'est organisé à l'échelle nationale. Il n'y a pas de spécialisation, parce que, constatent les Américains, aux Etats-Unis il n'existe pas de classes sociales, tout le monde mène le même genre de vie, une vie simple, standardisée, confortable.

Au Canada, au contraire, l'Action catholique a un esprit et des méthodes voisines des nôtres, les mouvements spécialisés y exercent un apostolat analogue. . . Ce qui frappe avant tout, c'est la fidélité dont les Canadiens français témoignent à l'égard de la France et de sa culture. La population tenace, animée par une foi profonde et vécue, est également très attachée à ses prêtres et à sa paroisse.

La Nouvelle-Angleterre, elle, a conservée un cachet particulier. Bien qu'américanisée, la population est demeurée très française de coeur et de pensée, et elle est très catholique. Sa foi est simple, active beaucoup plus qu'intellectuelle; la vie sacramentelle est intense.

Une conversion

Sous le titre: "Tribute to Grace" paraitra bientôt le récit de la conversion d'Aveny Dulles, le fils d'un des citoyens les plus éminents des Etats-Unis, John Foster Dulles, président du "Federal Council of the Churches of Christ in America" et ancien délégué de son pays à l'Assemblée des Nations Unies à Londres. Presbytérien de marque, qui s'est toujours intéressé aux choses religieuse, M. Dulles présidait récemment à Cambridge, Angleterre, la "conférence internationale des Eglises du Monde".

C'est lors de ses études à Harvard, d'où il sortit en 1939, dans les contacts qu'il eut avec des prêtres, que le jeune Avery commença à s'intéresser au catholicisme: Il se convertit en 1941, prit part à la guerre et dès sa libération, entre au noviciat des Jésuites à St-Andrew-on-Hudson.

Position des partis à Ottawa

Ottawa. — Par suite de l'élection, dans le comté de Pontiac de M. Réal Caouette, candidat de l'Union des Electeurs, l'alignement des partis à la Chambre des Communes, est le suivant:

Libéraux: 125.
Progressistes-conservateurs: 66.
C. C. F.: 28.
Crédit Social: 14.
Bloc Populaire: 2.
Indépendants: 3.
Libéraux indépendants: 3.
C. C. F. indépendant: 1.
Ouvrier-progressistes: 1.
Sièges vacants: 2.
Total: 245.

Les semaines sociales du Canada

La vingt-troisième session des Semaines Sociales du Canada a lieu cette semaine, à St-Hyacinthe du 26 au 29 septembre, et le thème général des réunions sera: la jeunesse.

Des sociologues, des éducateurs, des représentants de l'autorité religieuse et civile participeront aux Semaines sociales et présenteront des travaux sur les différents problèmes de la jeunesse.

Congrès Eucharistique Diocésain

Dimanche, le 29 septembre

Exposition du Saint-Sacrement et Heure Sainte dans toutes les églises de la ville.

Lundi, le 30 septembre

8 h. 00 p.m. — Conférence pour le clergé dans la salle de la cathédrale. Conférencier: R. P. Villeneuve, o.m.i.

12 h. 00 p.m. — **Messe de minuit**, à la cathédrale.
Célébrant: Mgr W. B. Carleton, P.D., V.G.
Prédicateur: Mgr W. J. Lyons, P.D.

Mardi, le 1er octobre

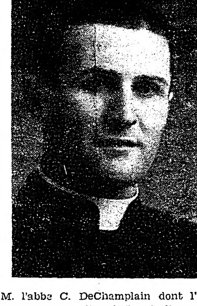
Messes basses et sainte communion dans toutes les églises de la ville.

10 h. 30 a.m. — Grand'messe pontificale sur le terrain du Séminaire.
Célébrant: Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, D.D., archevêque d'Edmonton.
Prêtre-assistant: Mgr M. O'Neill, P.D.
Diacre: Révérend Père C. Tedlock, c.ss.r.
Sous-diacre: M. l'abbé J. Holland
Diacres d'honneur: Très Rév. Père A. Boucher, o.m.i. Révérend Père Alphonse, o.f.m.
Maître de cérémonies: M. l'abbé A O'Brien.
Les sermons seront prêchés par Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur de Grouard, et Son Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon.

2 h. 00 p.m. — Conférence du clergé au Séminaire St-Joseph. Conférencier: Rév. Père Villeneuve, o.m.i.

Mercredi, le 2 octobre

10 h. 00 a.m. — 3 h. 00 p.m. — 8 h. 00 p.m. — Conférences pour le clergé. Conférencier: R.P. Villeneuve, o.m.i.



M. l'abbé C. DeChamplain dont l'ordination aura lieu à Legal dimanche prochain.

Ordination à Legal dimanche prochain

L'abbé Claude DeChamplain qui sera ordonné prêtre le 29 septembre à Legal, par Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, coadjuteur de Grouard, est le fils de M. Joseph DeChampain et de son épouse Marie-Anne Parent. L'abbé DeChampain est né à Legal le 2 juin 1917 et fréquenta de bonne heure la bonne vieille école de Saint-Emile. Il fit sa première communion et fut confirmé par Mgr H.-J. O'Leary le 30 novembre 1924 le jour de l'ordination de l'abbé Emile Coulombe. Après un cours d'études au Juniorat, il fit sa philosophie au collège des Jésuites et entra au Séminaire d'Edmonton et ensuite au scolasticat de Lebret où il termina sa théologie, en se destinant au diocèse de Grouard.

Presque tous les membres de sa famille sont établis à Legal; ses soeurs, Mme Irénée Préfontaine (Eva); Mme Cléophas Préfontaine (Blanche); Mme Patrick Montpetit (Bernadette); M. Adélard DeChamplain, de St-Emile, et M. Albert DeChamplain qui demeure sur la terre paternelle. Deux autres soeurs, Mme Wilfrid Huot Marie), de Clyde, et Mme Napoléon Carrière Antoinette), d'Edmonton. Tous sont mariés et une quarantaine de nièces et de neveux assisteront sûrement à l'apothéose de leur oncle. Deux grands neveux de l'abbé DeChamplain, Albert Préfontaine et Philippe Préfontaine ont fait du service de guerre outre-mer. Les heureux parents de l'élu, M. et Mme Joseph DeChamplain sont retirés au village depuis quelques années. Après avoir, et si bien, établi une telle famille, cela se comprend. Un autre de leurs fils, Josaphat, est décédé à l'âge de 14 ans, il en aurait maintenant 38. Ce sera la seconde fois que la paroisse verra se dérouler la cérémonie de l'ordination et Mgr Routhier conférera, dimanche, le sacerdoce au premier prêtre né à Legal au temps du regretté curé Rémi Guertin. La messe pontificale commencera à dix heures et demie.

Dimanche après-midi, M. et Mme DeChamplain invitent leurs amis à une réception à leur demeure en l'honneur de leur nouveau prêtre.

Chronique de France

Un écrivain français prédit une troisième guerre mondiale

par Léo DARVILLE
de la British United Press

Dans le grand quotidien parisien "Le Figaro", M. Georges Duhamel, membre de l'Académie française, publie un article qui, s'il n'a rien de réjouissant, vient bien à son heure en ce temps de tergiversations diplomatiques. Du matin au soir, les hauts-parleurs du palais du Luxembourg moulent une invariable décoction de paroles; on dirait un robinet d'eau tiède ouvert huit heures par jour. Des progrès sont peut-être réalisés, sur le chemin de la paix; mais ils demeurent insuffisants, et ne satisfont pas l'opinion publique.

Et voici, asséné comme un coup de poing en pleine poitrine, dans toute sa dure simplicité, l'article que M. Duhamel offre aux méditations des chefs responsables sous ce titre: "Prévisions pour la troisième guerre mondiale".

Une troisième guerre?

"Il y aura une troisième guerre mondiale, affirme l'illustre écrivain français, et ce sera une troisième guerre allemande, que l'Allemagne, dans cette aventure, soit initiatrice ou mercenaire".

Cette opinion, notons-le au passage, est très largement répandue en France, où on estime que toutes les précautions allemandes à la démocratie, et l'enrôlement du peuple allemand dans des partis politiques à l'étiquette anti-nazie ne sont qu'autant d'efforts de camouflage. En fait, dit-on à Paris, ce que les Allemands cherchent, c'est de préserver à tout prix leur unité nationale. Ils accepteront n'importe quelle classification provisoire: tout ce qui leur importe est le relèvement, la cohésion de leur pays. "Deutschland uber alles" plus que jamais.

Ayant ainsi posé son postulat sur les hostilités à venir, M. Duhamel en note les premières conséquenecs:

Conséquences

"L'Angleterre, écrit-il, la courageuse Angleterre jouera donc, dans cette troisième guerre, le rôle que la petite Belgique a joué en 1914, le rôle que la petite France a joué en 1940. Cela signifie que l'Angleterre sera tout de suite visée, piétinée et mise hors de jeu. L'Amérique, alors, restera seule en face de l'adversaire. Elle n'aura pas deux ans pour réfléchir, palabrer et se créer une méthode. Elle devra subir le choc sans attendre et sans compter sur l'entrée en scène d'alliés inexistants.

La bombe atomique

"Les premiers essais de l'arme atomique ont d'abord donné à croire que la prodigieuse puissance mise en jeu suffirait à détruire en une fois l'adversaire, et que la victoire appartiendrait à celui qui frapperait les premiers coups. C'est une vue ingénue. L'arme atomique a mis le point final au conflit du Pacifique parce que le Japon était résolu à traiter, parce que la guerre était, somme toute, terminée.

"Il est clair, dès maintenant, que l'arme atomique ne peut rester longtemps une arme secrète. Dans dix ans, tous les pays de quelque importance auront leurs

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Gerald Cloutier, Picardville, Alta

Jules Van Brabant, St-Paul, Alta

Fernand Ouellette, McLennan, Alta

Rév. Sr Hurtubise, Beauval, Sask.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Supplique des évêques de France au Pape pour obtenir certains privilèges

Paris. — Son Eminence le cardinal Suhard, archevêque de Paris, a présenté, au nom de l'épiscopat français, trois demandes au Souverain Pontife.

Il demande:

1.—L'autorisation de célébrer la messe le soir, soit le samedi, soit le dimanche, dans certaines circonstances;

2.—La concession d'un rituel bilingue pour l'administration des sacrements de baptême, de mariage et d'extrême-Onction et pour les obsèques;

3.—L'adoption d'une pratique uniforme dans tous les diocèses de France en ce qui concerne la discipline du jeûne eucharistique: la possibilité de communier à n'importe quelle heure, après l'absorption de liquide non alcoolisé et trois heures après un repas solide.

Une supplique a été remise au Saint-Père à ce sujet, signée de cinq cardinaux français; cette supplique fait valoir que ces diverses réformes favoriseraient grandement le développement de la vie religieuse en France.

Le Saint-Père a accueilli avec beaucoup de sympathie ces demandes et a promis qu'elles seraient examinées attentivement et avec bienveillance. En attendant la réponse de Rome, des commentaires vont leur train dans la presse catholique.

Le sens du surnaturel à retrouver

Voici l'avis du "Bulletin religieux du diocèse du Mans", qui écrit: "La récitation des prières, quelques-unes du moins, dans les langues vulgaires, des réformes sérieuses de liturgie, ne sont pas de vraies solutions au problème de l'assistance à la messe. Il ne faut pas ignorer le vrai problème".

La messe possède avant tout l'aspect d'un mystère. "Ce qui ne se voit pas et ne s'entend pas est et reste toujours le principal. Donc la messe est avant tout une question de foi. Il faut redonner au monde laïcisé le sens des choses de Dieu, le sens du sacré et du surnaturel qu'il a perdu de vue, le sens de nos devoirs envers Dieu. . ."

"Beaucoup d'anciens ne savaient ni lire ni écrire, pourtant ils s'unissaient à la messe, la vivaient intensément parce que leur foi était totale et que leur sens du surnaturel n'était pas émoussé.

"Lorsque les chrétiens auront retrouvé le sens du surnaturel, ils auront découvert le sens de la messe. . .", termine le Bulletin.

Aucun changement aux prières de la messe, pour l'instant

En attendant qu'une décision soit prise, il est permis de s'inspirer de l'esprit qui a dicté la requête des cardinaux français, conformément à une indication déjà publiée, afin de rendre la liturgie plus accessible aux fidèles. Toutefois, il est interdit aux prêtres d'introduire, de leur propre initiative, d'autres réformes dans ces domaines en ce qui concerne l'usage du français, tant pour l'administration des sacrements que pour la célébration de la messe.

Le Saint-Père a été formel sur ce point: Aucun prêtre n'a le droit de célébrer la messe en français, ni partiellement, ni totalement.

Tito déclenche la persécution religieuse en Yougoslavie

Il ordonne l'arrestation de Monseigneur Louis Stepinac, archevêque de Zagreb

Prêtres et religieuses mis à mort. — Environ 400 autres traînés devant les tribunaux. — Comme en Russie.

SCANDALE POUR TOUT LE MONDE CIVILISE

BELGRADE. — Des informateurs catholiques de Belgrade sont d'avis que, depuis la fin de la guerre, le gouvernement communist de Tito, qui entend faire de la Yougoslavie un pays athée au même titre que la Russie, a traîné devant les tribunaux environ 400 membres du clergé.

Un informateur a ajouté qu'il y a eu de nombreux cas de prêtres battus par la police secrète yougoslave. Un certain nombre ont été mis à mort. Le gouvernement Tito a même tenté de s'approprier les biens de l'Eglise. Un nombre incalculable de laïques catholiques ont été soumis à l'intimidation. Les autorités yougoslaves les ont menacés de la prison, de la famine et de la mort. Plusieurs de ces cas ont été vérifiés et jugés authentiques par les autorités catholiques au cours d'enquêtes. Au cours des derniers mois, des communistes yougoslaves prétendent que Mgr Stepicatholiques. Les incidents anticatholiques se multiplient dans tout le pays.

Le point culminant

Dans les milieux catholiques responsables, on dit que l'arrestation par la police secrète yougoslave de Son Excellence Mgr Louis Stepinac, archevêque de Zagreb, est "simplement le point culminant logique de la campagne anticatholique menée par le régime actuel depuis la fin de la guerre". Les autorités yougoslaves prétenednt que Mgr Stepinac n'a été arrêté que comme civil, mais les catholiques s'attendent à ce que son procès soit "l'équivalent du procès du catholicisme de la Yougoslavie". Les membres du clergé ont été renversés par l'arrestation de l'archevêque, mais ils ont confiance que l'enquête du gouvernement n'arrivera pas à justifier une mise en accusation pour "crimes contre le peuple et le pays".

Jugé d'avance

Cependant, les communistes qui dominent présentement à Belgrade affirment qu'ils sont en mesure de prouver que Mgr Stepinac est coupable des "crimes" qu'on lui impute, même avant son procès. Cela revient à dire que le régime Tito juge l'archevêque coupable même avant de l'avoir traîné devant le tribunal.

Procès public

Le procès de l'archevêque sera public. On dit qu'il pourra choisir son avocat et que les observateurs de l'Eglise auront la permission d'assister à l'audience. Sa Sainteté le Pape Pie XII a dépêché Son Excellence Mgr Joseph Hurley à Belgrade pour enquêter sur cette affaire, Mgr Hurley est l'évêque de St-Augustine, en Floride, et il agit en qualité de nonce apostolique suppléant à Belgrade. Il a reçu l'ordre de retourner dans la capitale yougoslave après avoir pris quelques jours de repos à Rome. Dans les milieux du Vatican, on dit que le Souverain Pontife a été vivement bouleversé par l'arrestation de Mgr Stepinac et qu'il a prié Son Excellence Mgr Giovanni Montini, secrétaire d'Etat papal, de dépêcher sur le champ Mgr Hurley à Belgrade.

Au Vatican

Une dépêche du Vatican disait que le Saint-Siège refusait de croire que l'archevêque de Zagreb avait commis les crimes que lui impute le régime procommuniste de Belgrade. On affirmait que Mgr Stepinac ne s'était jamais mêlé de politique et que le Souverain Pontife le considérait comme "un saint homme". On sait qu'au cours de la guerre, l'archevêque de Zagreb risqua plusieurs fois de passer devant un peloton d'exécution nazi pour s'être attaqué aux Allemands, auxquels il reprochait leur immixtion dans les affaires de l'Eglise yougoslave. Au Vatican, on fait remarquer qu'en vertu de ses fonctions, il était inévitable que Mgr Stepinac vint en contact avec les autorités allemandes d'occupation, mais qu'il n'a jamais collaboré avec l'ennemi.

Aucune chance

Youngstown, Ohio. — M. l'abbé Stephen Lackovic, ancien secrétaire de S. Excellence Mgr Louis Stepinac, a décla-

(suite à la page 8)

Un divorce pour trois mariages aux.-Unis

Washington. — Le nombre des divorces a été de près d'un tiers de celui des mariages en 1945 aux Etats-Unis. Il y a eu en cette année 25.5 pour 100 plus de divorces que l'année précédente qui, pourtant, détenait le record. L'Agence de sécurité fédérale dit que le nombre des divorces a été de plus de 502,000, alors que celui des mariages a été de 1,618,331. C'est 8.7 pour 100 moins de mariages qu'en 1942, qui fut l'année-record.

Disparition d'un héros de 1914

Paris. — Le général Henri Gouraud, le "Lion de Campagne" de la 1ère Grande Guerre, est décédé à sa demeure à Paris à l'âge de 78 ans. Usé par ses blessures. il ne pouvait plus se déplacer sans assistance.

Né à Paris, le général Gouraud sortit de St-Cyr avec le grade de sous-lieutenant et passa en Afrique en 1894. Au cours de ses campagnes, il se mérita la réputation d'être l'un des plus intrépides des combattants aux colonies. Il obtint la Légion d'honneur **à 32 ans.**

L'Autriche près le Saint-Siège

Vienne. — Le cabinet autrichien a approuvé la nomination du Dr Rudolf Kohlruss comme premier ambassadeur d'Autriche, depuis la guerre, au Vatican. Le Dr Heinrich Wildner a été nommé ambassadeur à Ankara (Turquie). Le Dr Kohlruss fut ambassadeur au Vatican plusieurs années avant qu'Hitler n'entre en Autriche.

Nouvelles d'Ottawa

Par la British United Press

Les Hons. J.-L. Ilsley et James G. Gardiner sont revenus au Canada et ont immédiatement entrepris de trouver une solution à la grève des fermiers qui a causé une pénurie grave de vivres en Alberta et en Saskatchewan.

* * *

Le gouvernement fédéral a entrepris une enquête nationale sur les logements actuellement vacants à travers le Canada. Le gouvernement fait cette enquête avec la coopération du service postal. Tous les facteurs sont priés de prendre note des logements vacants dans les districts qu'ils parcourent et de faire rapport aux autorités.

* * *

Le ministre de la justice, le très hon. M. St-Laurent, a déclaré dans une entrevue exclusive à la British United Press qu'il est absolument nécessaire que l'on obtienne une entente entre la Russie et les puissances de l'ouest pour maintenir la paix dans le monde. Il a aussi exprimé l'espoir que l'organisme des Nations unies réussira à établir ce lien pour lequel il a été établi.

* * *

Le gouvernement fédéral se propose, lors de la prochaine conférence fédérale provinciale du travail, le 7 octobre, de remettre aux provinces le droit de législation sur les questions ouvrières et établirait en même temps un code national du travail. Seuls les problèmes ouvriers intéressant tout le poys comme les grèves générales resteraeint sous la juridiction du gouvernement fédéral.

Le Pape projette une Année Sainte?

Rome. — On apprend de source vaticane que le Pape Pie XII projette de proclamer une "Année Sainte d'Expiation et de Propitiation" aussitôt que les traités de paix auront été signés. Cela sort de l'ordinaire parce que les Années Jubilaires n'ont lieu qu'à tous les 25 ans et que la prochaine devrait avoir lieu en 1950. L'Année Sainte, au cours de laquelle de nombreux pèlerins accourent de toutes les parties du monde pour venir s'agenouiller dans les églises et sanctuaires de la Ville Eternelle et entendre les paroles du Pape, est une vieille tradition catholique qui a souvent fourni l'occasion de définir des vérités religieuses ou d'énoncer des principes particulièrement imporants.

Au Vatican, on dit que le premier désir du Pape fut de proclamer une Année Sainte dès la fin des hostilités afin de faire comprendre au monde que sans la pénitence et la prière aucune reconstruction n'était possible.

Le secrétaire du Commerce des Etats-Unis est forcé de donner sa démission

New-York. — Le dicours prononcé par M. Wallace, secrétaire du commerce du gouvernement américain, a causé toute une commotion dans les cercles diplomatiques, et a eu pour résultat la démission forcée de son auteur. Il y a une dizaine de jours, M. Wallace, qui parlait à un ralliement politique au Madison Square Garden, de New-York, a déclaré que la politique impérialiste de l'Angleterre dans le Proche-Orient, jointe à la riposte de la Russie, conduirait les Etats-Unis droit à la guerre à moins que le pays adopte une politique réaliste et bien définie.

Les Etats-Unis, a-t-il dit, ne peuvent pas contrôler les forces mondiales par une politique énergique envers la Russie; plus nous allons être énergiques et plus les Russes vont le devenir. M. Wallace a attaqué le gouvernement Dewey, qui est de nouveau candidat républicain aux élections de novembre, comme le champion d'une alliance de défense mutuelle avec l'Angleterre. Il a dit que les Etats-Unis ne doivent pas faire de l'Angleterre la clé de leur politique étrangère, ni laisser les manipulations britanniques de la balance du pouvoir déterminer si et quand les Etats-Unis entrent en guerre.

M. Wallace a réclamé que les sphères d'influence des Etats-Unis et de la Russie soient franchement admises. Il a dit que Washington devrait reconnaître que "nous n'avons pas plus d'affaires dans les problèmes politiques de l'Europe orientale que la Russie n'en a dans les problèmes de l'Amérique latine, de l'Europe occidentale et des Etats-Unis. Nous pouvons ne pas aimer ce que la Russie fait dans l'est de l'Europe, mais que nous l'aimions ou non les Russes tenteront de socialiser leur sphère d'influence tout autant que nous tenterons de démocratiser notre sphère d'influence".

Tout cela est difficilement conciliable, non seulement avec la Charte de l'Atlantique et celle des Nations Unies, mais aussi avec l'attitude du secrétaire d'Etat Byrnes qui à Paris combat les vues soviétiques sur les Balkans et s'efforce d'obtenir la liberté de la navigation et du commerce sur le Danube.

Ce discours de M. Wallace avait d'abord été soumis au président Truman qui avait donné son approbation. On rapporte à ce sujet que M. Truman aurait donné cette approbation sans porter suffisamment attention au texte du discours, ou peut-être sans se douter des répercussions qu'il aurait. Le président a lui-même déclaré que son approbation du dicours avait été mal interprétée et n'était pas assez explicite. Il a ajouté qu'il n'avait pas approuvé le contenu du discours, mais simplement accordé la liberté à Wallace d'exprimer ses opinions.

Quelques jours plus tard, M. Truman annonçait qu'il avait demandé à M. Wallace d'offrir sa démission. Il a en même temps fait une déclaration importante réitérant la décision des Etats-Unis de maintenir sa politique étrangère, c'est-à-dire d'user de fermeté vis-à-vis la Russie dans le maintien de la paix de l'univers.

La voix du Pape

"Le dessein des chefs communistes est de tenir en agitation continuelle d'habituer peu à peu à des actes criminels les ouvriers trompés par leur langage artificieux et séduits par la promesse d'un état de vie plus heureux. Ils comptent se servir ensuite de leur secours pour attaquer le pouvoir de toute autorité supérieure, pour piller, dilapider, envahir les propriétés de l'Eglise d'abord et ensuite celles de tous les autres particuliers, pour violer enfin tous les droits divins et humains."

Sa Sainteté Pie XI,
Encyclique "Noscitis et nobiscum".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 25 SEPTEMBRE 1946

Pêcheurs en eau trouble

Nous tenons à faire ici quelques mises au point pour éclairer ceux qui chercheraient à nous accuser (à tort), d'être opposés aux cultivateurs.

Nous ne sommes pas opposés à ce que les cultivateurs obtiennent une juste rétribution pour leur travail et leurs produits; mais nous sommes opposés à ce que pour arriver à leurs fins, ils se servent de moyens illicites et de violence. Nous l'avons dit et nous le répétons: la grève est un moyen extrême qui ne doit être employé que lorsque tous les autres moyens ont été épuisés et insuffisants.

Est-ce le cas dans la grève d'un groupe de cultivateurs de l'Alberta?

Disons d'abord que la grève actuelle n'est le fait que d'une minorité. Cela est tellement vrai, que la **Fédération canadienne de l'Agriculture** qui représente la grande majorité de la classe agricole, a condamné ouvertement cette grève. Même parmi ceux qui sont en grève, beaucoup le sont parce qu'ils sont forcés de "suivre", à cause des menaces qu'on leur fait, ou parce qu'ils sont trompés par une poignée de leurs chefs.

Nous ne prétendons pas que toutes les grèves sont lancées par les communistes, ni que tous les grévistes sont des communistes. Mais il n'y a pas à se le cacher, les communistes se servent de ces grèves pour promouvoir leur révolution; et souvent ils les inspirent en secret. On lira avec attention les articles que nous publions aujourd'hui, et en particulier la déclaration que faisait le Pape au sujet des troubles communistes. Qu'on regarde certains agitateurs qui se mêlent à la grève des cultivateurs, on ouvrira peut-être les yeux. Il y a actuellement en Alberta des gens qui sont des pêcheurs en eau trouble. Ils prennent plaisir à brouiller les choses à leur avantage.

Un autre point à souligner, c'est que non seulement cette grève est inutile, mais qu'elle est **nuisible aux cultivateurs.** Ici encore nous n'en voulons pour preuve que le témoignage de la Fédération canadienne d'Agriculture qui a *ouvertement condamné cette grève.* "Elle risque, on déclaré les chefs de la Fédération, de tout compromettre". Qu'on relise aussi à ce sujet l'article de M. Bérubé que nous publions en page six; on y verra quelques-unes des conséquences désastreuses de cette grève.

Ce surtout contre lequel nous protestons, c'est l'emploi des moyens violents, de la menace, de l'intimidation, pour forcer nos cultivateurs paisibles à faire la grève. C'est là un abus condamnable et qui ne fait pas honneur à ceux qui s'en rendent coupables. C'est une atteinte à la liberté, un mépris de l'ordre, qui ne doit pas être toléré. Et ici, on reconnaît la main de certains agitateurs.

Certains cultivateurs grévistes peuvent être bien intentionnés. Mais savent-ils qu'au moment où eux se privent de faire la livraison de leurs produits, certains chefs grévistes trouvent le moyen de continuer leur commerce en cachette, ou sous des noms d'emprunt. On saura après cela à quoi s'en tenir sur la valeur de certains chefs.

Nous le répétons: nous souhaitons que les cultivateurs obtiennent justice; mais nous condamnons les moyens abusifs préconisés par certains. Les véritables ennemis de la classe agricole, ce ne sont pas ceux qui cherchent à la guider dans le chemin de l'ordre, mais ceux qui veulent aveugler les nôtres, pour pouvoir pêcher plus facilement en eau trouble.

Cultivateurs, méfiez-vous de certains agitateurs qui font semblant de prendre la défense de vos intérêts. . . et qui vous frappent dans le dos.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Remerciements de l'Alberta

L'Alberta française remercie la province de Québec. Elle avait, cette année, délégué à l'Exposition provinciale de Québec quelques-uns de ses plus dignes représentants. M. l'abbé Paul Mailloux, curé de Lafond, le R. Père Louis-Marie Parent, o.m.i., missionnaire-colonisateur, et M. Jean-Marie Fontaine, agronome au service du gouvernement d'Edmonton, y ont tenu un kiosque qui a vivement intéressé les visiteurs. Ils pouvaient y montrer les principaux produits de leur province depuis les céréales jusqu'aux fruits en passant par tous les champs de la terre.

L'Exposition est maintenant finie. Nos amis de l'Alberta reprennent la route de l'Ouest et des Rocheuses. Avant de partir, samedi dernier, M. Fontaine est passé aux bureaux de l'U.C.C. — Il tenait à rendre publique la satisfaction que ses compagnons et lui-même ont éprouvée pendant leur séjour dans la "mère-patrie". Pour ne trahir ni pensées ni sentiments, nous avons prié M. Fontaine de mettre ses remerciements par écrit et nous en publions ici le texte.

"A titre de délégués officiels de l'Association canadienne-française de l'Alberta à l'Exposition provinciale de Québec, M. l'abbé Paul Mailloux, curé de Lafond et moi-même tenons à remercier, au nom des 40,000 compatriotes de chez nous, tous nos frères du Québec et en particulier les départements d'Agriculture et de Colonisation pour leur bienveillant accueil.

"Tout d'abord, mentionnons d'une façon spéciale les organisations qui ont supporté financièrement et rendu possible notre projet d'un kiosque agricole et artisana ici: Le département de colonisation et d'agriculture des chemins de fer nationaux, la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, l'Union Catholique des Cultivateurs, Dupuis Frères et La Presse de Montréal. A tous nous disons un cordial merci!

"Je n'oserais pas (crainte d'en omettre) nommer toutes les personnes qui, de notre arrivée dans le Québec jusqu'à notre départ, ont déployé à notre égard une courtoisie toute fraternelle.

"Nous avons eu l'insigne privilège et étions heureux de rencontrer 30,000 visiteurs à notre kiosque. C'est un honneur pour nous de leur dire avec un sourire sur les lèvres et le coeur débordant de joie: "Acceptez les salutations de vos 40,000 frères albertains qui sont fiers de vous dire leur reconnaissance pour votre générosité durant la campagne en faveur de la "Radio-Ouest Française".

"Nous repartons entièrement satisfaits de notre voyage et acceptons votre franche invitation de revenir l'an prochain. Nous avons espoir que notre court passage à Québec aura des effets bienfaisants sur nos relations futures.

"Amis cultivateurs du Québec, vous vivez dans une belle province dont vous avez droit d'être fiers. Continuez à vous cramponner au sol et conservez vos traditions ancestrales. Et, si un jour ou l'autre, votre devoir de père de famille vous oblige à quitter la paroisse natale, à abandonner le "bien paternel" afin d'établir vos fils sur des terres autour de vous, considérez les chances d'établissement dans les centres de colonisation de votre province. Si vous voulez tenter fortune ailleurs, avant d'augmenter le flot des sans-travail dans les villes, sachez que vos frères albertains seront heureux de vous recevoir dans leur province ensoleillée. Le Révérend Père Parent, o.m.i., notre missionnaire-colonisateur, sera toujours heureux de vous fournir les renseignements désirés sur l'Alberta.

Notre Comité d'agriculture et de colonisation, 10010 - 109ème rue, Edmonton, accuse réception de toute communication."

Au jour le jour

LE DROIT. — Lors de la récente Exposition provinciale de Québec, M. Duplessis, premier ministre de cette province, a insisté sur l'importance de l'attachement au sol et de la profession agricole comme source de richesse économique et comme facteur de survivance religieuse et nationale: "La campagne canadienne-française, a-t-il dit, a été la gardienne des plus saines traditions de notre race. L'attachement au sol est un élément qui aide considérablement la province à faire face aux multiples problèmes difficiles qui se posent à la suite de la guerre. Bref, l'agriculture est le principal facteur de stabilité de notre économie. Dans l'époque critique que nous traversons, si propice à la propagation des idées subversives, l'agriculture constitue un point de ralliement, une forteresse incomparable. Elle est une garantie de paix et de sécurité."

ARGUS

Pourquoi combat-on Franco?

LE GUIDE DE JOLIETTE. — On est surpris de voir l'instance de certains pays à combattre Franco; c'est bien simple pourtant quand on sait que le chef espagnol est un catholique pratiquant, un convaincu et un chef d'Etat chrétien; il faut l'abattre, comme on ne cesse de lancer des flèches au Pape; ceux qui font cela, se classent.

Franco, un jour qu'il discutait un projet important, disait à son cabinet: je pense tous les jours que je devrai rendre compte à Dieu de mes actions et que chaque jour, Il peut me demander: tu as eu dans tes mains l'occasion de forger une Espagne catholique et tu ne l'as pas fait".

Et il n'y a pas que des paroles:

Il y a quelques semaines, ayant à donner une réponse immédiate aux Etats-Unis, avant de rédiger la note, il fait appeler le chapelain du palais et lui demande: "Exposez pour moi le Saint-Sacrement — je vous avertirai, dit-il, quand il faudra le reposer"; et Franco passa là quatre heures au pied de Jésus Hostie; le lendemain, il envoyait la note aux Etats-Unis et tout fut bien accueilli; ce fut même un étonnement dans les chancelleries, sur la manière que Franco s'en était tiré.

Voilà un chef d'Etat croyant — qu'on le défende: de tous temps, ces chefs ont eu mauvaise presse: qu'on se rappelle Garcia Moreno, en butte aux mêmes attaques, pour les mêmes motifs et mourant poignardé: Dieu ne meurt pas, ce fut son dernier cri.

Démographie

L'EVENEMENT-JOURNAL. — La population du globe est approximativement de 2,300 millions d'âmes. Elle a augmenté pendant la guerre, en dépit des pertes énormes subites par l'Allemagne, la Russie et la Chine. Les actuaires de la science démographique sont d'avis que les humains continueront de se reproduire en plus grand nombre qu'ils ne seront décimés par la guerre, la famine, les séismes, les épidémies. Dans cent ans, disent-ils, l'Asie doublera probablement sa population, et la race blanche pourrait bien devenir une infime minorité. En attendant que se réalise cette menace, le fait s'avère que le mouvement relatif de cette croissance de la famille humaine favorise surtout les races asiatiques, plus particulièrement les Chinois et les Hindous. Cette constation offre matière à réflexions aux peuples d'Amérique, les seuls capables de tripler leur production agricole. Ces données offrent un sujet d'étude pratique aux dirigeants religieux et politiques. Si le calcul des démographies est exact, ce n'est pas en provoquant une nouvelle guerre qu'on assurera la sécurité du nouveau monde.

Grève, arme communiste

Par J. B.

La vague des grèves

Les grèves depuis quelques mois surtout, se multiplient à un rythme effarant. Nous avions eu des conflits ouvriers avant et durant la guerre, mais au lendemain de la victoire, ils devinrent beaucoup plus nombreux et beaucoup plus graves. La situation est maintenant devenue si inquiétante qu'un peu partout on lance des cris d'alerte. Exagère-t-on? Se montre-t-on d'un pessimisme aucunement motivé? Nous ne le croyons pas.

Au contraire, nous sommes convaincus que ces grèves, par leurs répercussions sur l'économie des nations et sur les relations entre les différentes classes de la société, constituent une menace bien plus sérieuse encore que celle de la bombe atomique.

John-L. Lewis, le fameux leader des mineurs américains, a prétendu récemment que le droit de grève était la pierre angulaire de la liberté. Nous en doutons, car en ce moment la liberté individuelle est gravement compromise uniquement à cause des grèves.

Les statistiques officielles révèlent qu'au Canada il s'est perdu 1,216,692 journées de travail au cours des onze premiers mois de l'année 1945. Aux Etats-Unis, il s'est perdu 35,000.000 de journées de travail durant l'année entière. Ce sont là ce qu'on peut appeler des pertes "directes". Il y a des milliers d'autres journées qui ont été perdues parce que chaque grève a nui à de nombreuses industries non officiellement affectées. D'abord, celles qui approvisionnent les grévistes en vêtements, aliments, articles de luxe, etc., et celles comptant sur la production des usines immobilisées par la grève pour poursuivre leurs activités.

A eux seuls, ces chiffres sont propres à nous inquiéter. Mais, comme on pourra le voir dans les chapitres suivants: il y a bien d'autres motifs justifiant notre anxiété.

Le présent travail, quoique bref et concis, a la prétention d'apporter un peu de lumière sur la vague actuelle des grèves, sur leurs inspirateurs et sur la menace qu'elles font peser sur notre société.

L'intérêt de l'ouvrier

Il est probable qu'à la seule vue du titre de cet article plusieurs ont dit: "Mais, les grèves elles sont nécessaires pour améliorer le sort de l'ouvrier!" Ce raisonnement a pu être logique en certaines circonstances, mais de façon exceptionnelle seulement. Ce que l'on a gagné par la grève, on aurait généralement pu l'obtenir autrement.

Prenons l'exemple de la grève dans l'industrie de l'automobile à Windsor:

Les ouvriers au nombre de dix mille ont été en grève durant une centaine de jours. Résultats: des millions de dollars ont été perdus en salaires. Et qu'a-t-on obtenu? L'abitrage que l'on aurait pu obtenir en un rien de temps et sans cesser le travail une seule journée.

Des exemples de ce genre, il s'en trouve des centaines. Observez la fin de toutes les grèves et, généralement, c'est ce qui se produit.

L'ouvrier qui perd 21 jours de travail à $4 par jour perd $84. S'il obtient une augmentation de 50 cents par jour, il lui faudra travailler 168 jours au même salaire qu'autrefois avant de jouir de son augmentation qu'il aurait pu, règle générale, décrocher sans tapage. Ce fait, on l'oublie trop souvent. Et parfois, l'ouvrier se réjouit d'un gain remporté à la suite d'un long arrêt de travail sans songer que ce gain il n'en bénéficiera que dans plusieurs mois.

Les grèves, nous dira-t-on, ont amélioré le sort des ouvriers en faisant augmenter les salaires. Ainsi, un ouvrier qui, il y a vingt ans ne gagnait que dix-huit dollars en gagne maintenant trente-cinq. Parfait. Mais ce qu'il pouvait acheter il y a vingt ans au prix de dix-huit cents, il paye maintenant trente-cinq!

L'ouvrier a rarement besoin de la grève pour améliorer son sort. Et si nos lois ouvrières étaient vraiment adéquates, jamais le travailleur n'aurait à recourir à la grève pour obtenir justice.

L'ombre de Moscou

Parlant à Moscou le 22 décembre 1939, Josef Staline, le dictateur de la Russie soviétique, déclarait:

"Camarades, je suis prêt à consacrer tous mes efforts et toutes mes capacités, et si nécessaire à sacrifier mon sang goutte à goutte pour la cause de la classe ouvrière, de la révolution prolétarienne et du communisme mondial."

Donc, le communisme cherche la révolution mondiale. Comment l'obtiendra-t-il?

Le parti communiste canadien nous le dit, dans son programme de 1931: "Grouper les organisations ouvrières existantes et en faire des instruments de combat dans la lutte contre le capital. . . Pousser à la lutte pour pourvoir aux besoins immédiats des travailleurs, rendre ces derniers plus exigeants et, grâce à des escarmouches répétées, préparer et entraîner une troupe capable d'abattre le capitalisme."

Et de plus, d'après Kirckonnel (voir son ouvrage "Seven Pillars of Freedom"), l'organisation du parti communiste au Canada comprend une section dite du Front industriel chargée de mettre en application les principes élaborés et perfectionnés par l'Internationale rouge des unions ouvrières. Or, parmi ces principes, il y a celui qui consiste à livrer une action décisive et réelle dans chaque grève locale, afin que celle-ci puisse s'insérer dans la grève générale.

Le premier but que doit atteindre le communisme, s'il veut conquérir le pouvoir dans un pays, **c'est la destruction de l'entreprise privée,** l'anéantissement du capitalisme. Déclencher des grèves contre eux est une tactique fort efficace. A la longue, les conflits ouvriers peuvent ruiner l'entreprise privée et d'ailleurs maints établissements, à cause d'exigences trop grandes de la part du travailleur ou à cause de grèves, ont dû fermer leurs portes. Il en est résulté du chômage pour un certain nombre et l'on sait que l'individu privé d'un moyen de subsistance pour lui et les siens est une proie facile pour les doctrines marxistes, révolutionnaires.

Autre fait à souligner. On a sûrement remarqué que dans plusieurs grèves, les unions ont réclamé que le gouvernement s'emparât des industries refusant d'accorder aux ouvriers ce qu'ils réclamaient. En d'autres termes, on voulait que l'Etat se substitut à l'entreprise privée, établissant ainsi le socialisme d'Etat qui n'est que l'antichambre du communisme et que le Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie XII, et ceux qui l'ont précédé ont dénoncé maintes fois.

Les communistes à l'oeuvre

Il serait injuste et inexact d'affirmer que les communistes sont responsables de toutes les grèves et même de la plupart des grèves. Cependant, chaque arrêt de travail les réjouit, chaque dispute suscite généralement leur intervention, même si celle-ci est parfois fort discrète.

Mais les communistes ont tout de même à leur crédit de nombreuses grèves déplorables aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis. Le R.P. Archambault, dans sa brochure "La Menace Communiste au Canada", mentionne notamment qu'à Rouyn et à Noranda, les communistes ont provoqué des troubles à la suite desquels **plusieurs agitateurs étrangers** ont été appréhendés et reconnus coupables de sédition par les jurés. Il cite aussi des grèves dans la boulangerie à Winnipeg, dans la fabrication des meubles à Stratford et à Newstadt, dans la menuiserie à Hespeler, parmi les ouvriers du textile et les employés d'hôtels et de restaurants à Toronto.

Aux Etats-Unis, les exemples de grèves organisées par les communistes abondent. Plusieurs chefs ouvriers — au sein du C.I.O. surtout — sont d'ailleurs reconnus comme des adeptes de la doctrine de Lénine. Michael Quill, notamment, qui immobilisa les services de transport à New-York, est un membre actif d'une cellule communiste et ne s'en cache pas.

Est-il, au reste, nécessaire de rappeler le jeu des agitateurs communistes à compter de septembre 1939? Dans tous les pays alliés, on s'en souvient, ils provoquèrent une série de grèves susceptibles de favoriser l'offensive allemande. Mais aussitôt que Hitler attaque la Russie, c'est le revirement complet. Les grèves cessent et, bien plus, les agitateurs d'hier protestent de ce que l'effort de la nation, qu'il s'agisse des Etats-Unis ou du Canada, n'est pas suffisamment grand.

Les grèves récentes ou présentes dans l'industrie de l'automobile en Amérique sont aussi fort révélatrices. Alors que cette industrie était paralysée par les chefs ouvriers, alors que la production des véhicules-moteurs était arrêtée, nous apprenions que la Russie se livrait à une production intense des automobiles et qu'elle serait probablement en état de faire concurrence à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

Simple coïncidence? Il est permis d'en douter, surtout quand on sait très bien que le communiste, de quelque pays qu'il soit, est forcé de faire le jeu de la Russie dans tous les domaines.

Rappelons en passant qu'il y a des unions ouvrières en Russie mais qu'elles sont sous le contrôle de l'Etat et qu'il n'y a jamais eu de grève pour la bonne raison que cela deviendrait un crime contre l'Etat que de refuser de travailler là où les bureaucrates soviétiques l'ordonnent et au salaire qu'ils fixent. C'est cependant de l'ouvrier et de l'union ouvrière dont on s'est servi pour établir la dictature communiste.

La violence et la grève

Une grève entraîne généralement des actes de violence et elle engendre des haines qui ne s'éteignent pas facilement. Franchir une ligne de piquetage, c'est purement et simplement s'exposer à des blessures graves et même parfois à la mort.

Le recours à la violence pour faire respecter ses droits est rarement recommandable. Il ne l'est pas surtout dans les mésententes entre patrons et

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Les vieux flacons de remèdes

Les vieux flacons contenant des restes de remèdes peuvent être une source de danger, si vous les gardez dans votre cabinet de toilette. Les hygiénistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, nous rappellent que ce qui a guéri une personne peut empoisonner une autre personne. Ils recommandent de ne garder les vieux remèdes que sur les conseils du médecin. Videz les autres flacons dans l'évier, pour être sûr que personne ne s'en servira par erreur.

* * *

Les allocations familiales

Le service du bien-être du ministère de la Santé nationale et du bien-être social, à Ottawa, rappelle aux bénéficiaires des allocations familiales qu'ils doivent signaler promptement leurs changements d'adresse ou les changements survenus dans leur situation de famille. Adressez toute la correspondance au directeur régional des allocations familiales dans al capitale de votre province.

* * *

Les accidents à la maison

Le nombre des accidents survenus à la maison, particulièrement le nombre des jeunes enfants ébouillantés, inspire au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social un avertissement à l'adresse des mères. Les parents doivent surveiller constamment les jeunes enfants, et écarter d'eux tout ce qui peut constituer un risque.

Grève, arme communiste

(suite de la page 2)

ouvriers. Cependant, les communistes sont forcés de reconnaître que la violence dans les grèves les réjouit parce qu'elle s'accorde exactement avec leur campagne pour la lutte entre les différentes classes de la société.

Le gréviste réclame le droit d'abandonner son travail, parfois de briser un contrat ou encore de mettre en danger la sécurité et le bien publics, mais il refuse à autrui le droit de travailler de franchir une ligne de piquetage. **Etrange conception de la liberté.**

Rares sont les grèves qui n'ont pas leurs forts-à-bras. Les agitateurs cherchent à provoquer des rencontres avec la police et alors on accuse celle-ci de maltraiter les grévistes. Magnifique besogne préliminaire en vue de la révolution, et du renversement de l'autorité établie.

Mais puisque nous parlons liberté, soulignons que plusieurs des grèves actuelles ou récentes ont pour but l'obtention d'une sécurité syndicale, autrement basée sur la clause de l'atelier fermé. Un atelier fermé est celui où il est permis de travailler seulement si on appartient à l'union qui a signé le contrat de travail.

L'atelier fermé attente aux droits de l'individu. Le syndicat ouvrier, en cette occurence, devient un monopole, un trust éhonté. L'ouvrier le plus compétent est condamné au chômage s'il ne veut pas verser un tribut à l'union ouvrière. Les abus qu peuvent produire l'atelier fermé sont nombreux. Le chantage, le "racket", l'exploitation sous toutes ses formes l'accompagnent très souvent.

L'union ouvrière qui réclame l'atelier fermé ne lutte pas dans l'intérêt de ses membres, mais uniquement dans son intérêt à elle, ce qui veut dire, plus souvent qu'autrement, dans l'intérêt d'organisateurs grassement payés.

Grèves immorales

Les grèves dans les utilités publiques — transport, police, brigade d'incendie, électricité, etc — peuvent être légales, dans certains cas, mais elles n'en sont pas moins immorales et intolérables. Ces grèves font souffrir des populations entières qui, pourtant, ne sont aucunement responsables de la mésentente entre un patron et ses ouvriers. L'Etat qui tolère ces grèves n'a aucun souci de l'intérêt public. Il y a longtemps que de saines législations auraient dû être adoptées. . .

D'ailleurs, bon nombre de grèves sont déclarées sous des prétextes excessivement ridicules. Un ouvrier est congédié, vite on y trouve une raison pour quitter le travail. Les bouchers s'opposent au rationnement de la viande et "pour défendre les consommateurs", ferment leurs étaux. **On punit le public sous prétexte de l'aider!** Mais ces braves bouchers ont tôt fait de s'apercevoir que leur risible attitude ne tarde pas à être exploitée, fort habilement d'ailleurs, par des agitateurs dangereux.

Faut-il parler de la grève de sympathie? Elle est immorale autant qu'illégale. Des ouvriers n'ont pas le droit de punir un patron qui les traite bien parce que le patron voisin, lui, ne traite pas convenablement ses employés. La grève de sympathie constitue d'ailleurs une rupture de contrat de la part des travailleurs.

De la grève de sympathie à la grève générale, il n'y a qu'un pas, et la grève générale—le but visé par toutes les cellules communistes — c'est tout simplement le désordre, la violence, l'aube de la révolution et de l'anarchie, le matin du Grand Soir quoi!

Mais au lendemain du Grand Soir, le réveil ne manquera d'être pénible pour plusieurs de ceux qui, aujourd'hui, sans la moindre réflexion, sont prêts à suivre les grands parleurs, les prédicateurs de la grève et de la violence. Ils verront alors que la dictature du prolétariat, en réalité, c'est la dictature sur le prolétariat.

Conclusions

Il faut donc, dans les grèves d'aujourd'hui, voir autre chose que de simples disputes ouvrières. C'est plutôt la mise à exécution, lente ou rapide, d'un plan destiné à saboter nos institutions les plus chères pour les remplacer par la dictature communiste. Tous les grévistes, inconsciemment peut-être mais sûrement, pavent de leurs sacrifices le chemin menant à la révolution qui aboutira à leur propre déchéance.

Dans une démocratie chrétienne, les grèves peuvent facilement être évitées. Que l'Etat crée des tribunaux du travail et rende l'arbitrage obligatoire. Que des organismes efficaces et au fonctionnement rapide soient établis pour régler toutes les difficultés pouvant survenir entre patrons et travailleurs. Que des sanctions soient appliquées si l'une ou l'autre des parties viole ses engagements.

Le patron a le devoir de rémunérer aussi convenablement que possible ses ouvriers, il ne doit pas en faire des esclaves. D'autre part, l'ouvrier doit reconnaître qu'il a des obligations à l'égard de son employeur et aussi à l'égard de son prochain. Une grève dans une utilité publique, par exemple, est un acte mettant totalement de côté les principes les plus élémentaires de la charité chrétienne auxquels, pourtant, nous sommes appelés à nous soumettre.

Le travailleur de la terre ne fait pas la grève, même s'il aurait raison de la faire beaucoup plus souvent que le travailleur industriel. Mais il est conscient de ses responsabilités, il ne veut pas que l'on souffre à cause de lui. Il réalise surtout que la grève se poursuit généralement au détriment du gréviste lui-même.

La vague de grèves a semé dans la population une anxiété bien compréhensible. L'Etat, le capital et le travail doivent collaborer sans hésitation au maintien de la paix industriel, de la paix ouvrière. Autrement, les agitateurs à la solde de Moscou sauront profiter de ces disputes.

Février 1946.

BILLET

Il y a huit ans

par **Camille LESSARD**

D'un vieux cahier, je retrouve les notes ci-dessous que je prenais à Détroit, Michigan, le 14 septembre 1938:

— Au restaurant: Je suis assise en face d'un malheureux qui a perdu l'usage d'un oeil et qui, par ses tâtonnements, nous laisse sous l'impression que l'autre ne vaut guère mieux.

—A la table voisine, deux sourds-muets semblent vivement intéressés dans un langage de doigts qui me mystifie.

—Une servante de table a les yeux rouges. Elle vient peut-être d'être grondée ou bien elle ploie sous la fatigue de ses longues heures.

—Le programme de la radio comprend un morceau de violon qui me secoue. C'est comme si l'archet du poste glissait sur mes muscles et nerfs.

—Je ne sais pas plus les pensées qui bouillonnent dans les cerveaux de ceux qui m'entourent, qu'eux savent ce qui se passe sous mon front à moi. Ne sachant pas à quoi je pense, l'on m'envie sans doute, mais moi j'ai le coeur serré. Je songe à ce qu'il peut bien y avoir derrière le rideau que je vais soulever demain, alors que commencera un nouveau chapitre de ma vie. Demain, je partirai pour une randonnée de 5,000 milles, par voie de St-Paul, Winnipeg, Edmonton, Vancouver, puis le long de la côte du Pacifique jusqu'à Los Angeles.

Je m'en irai reprendre contact avec les êtres et les choses de la Californie. Je m'en irai courir après des ombres sans chance de jamais les rejoindre. . . Je rechercherai la trace de pas connus. . . Je tendrai l'oreille pour voir si je n'entendrai pas de nouveau, certains éclats de rire, certains bruits de sanglots. . . J'irai, à Venice sur Mer, contempler la montée rocailleuse que j'ai dû y gravir. . . Appuyée à la balustrade des quais, je prêterai l'oreille à la plainte des flots venant s'étouffer contre les brise-vagues. . . Je sondrai l'horizon pour tâcher d'apercevoir, sur le mouvant miroir, une voile lointaine. . . Si le coin que j'ai choisi est solitaire, je m'étendrai sur un banc et m'endormirai bercée doucement par le chant des lames. . . Le sommeil, — penchée que je serai sur l'océan, — apportera peut-être à mon âme agitée le repos, le repos dont elle a tant besoin avant de se lancer de nouveau au sein de la mêlée. . . Et quelle bataille sera ma prochaine? . . Au bout d'une route, rencontrerai-je mon Waterloo, moi aussi? . . .

Et j'écrivais ces lignes, il y a huit ans! . . . Heureusement, qu'à cette époque, Dieu ne me permit pas de soulever le voile de l'avenir. . . Heureusement ou malheureusemnt car si l'on pouvait savoir d'avance, que d'écueils on éviterait, que de chutes on s'épargnerait, que de souffrances on éloignerait! . . .

La voix française

Les missions radiophoniques de la Société d'Enseignement postscolaire reprendront tout probablement au mois d'octobre. Nous voudrions toutefois connaître des auditeurs de la Voix française les réponses aux questions suivantes:

1. — Seriez-vous satisfaits d'entendre les programmes de la Voix française le dimanche après-midi de 4 h. 05 4 h. 30?

....

2. — Quels sont, à votre avis, le jour et l'heure qui vous plairaient le plus si le jour et l'heure menitonnée au No 1 ne vous conviennent pas? ....

3. — Quel genre de programme désirez-vous? ....

....

Les questions susdites ne sont pas un concours, mais nous croyons que si les auditeurs de la **"Voix française"** sont intéressés à ses programmes ils nous faciliteront la tâche en nous envoyant leurs réponses **dans le plus bref délai.** Vous pouvez **découper** ce questionnaire après y avoir inscrit vos réponses et nous l'envoyer avec vos nom et adresse à:

LA VOIX FRANCAISE,
Edifice La Survivance,
10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.

BEAUMONT

La semaine dernière notre paroisse fut plongée dans le deuil par la mort presque subite de Mme Honoré Magnan à peine âgée de 53 ans elle fut transportée à l'hôpital en ambulance lundi et mardi le 17 dans l'après-midi elle mourait d'une maladie de coeur. Ce fut une surprise pour tous. Elle était très bien connue et estimée de tous rien ne lui coûtait quand il s'agissait de rendre service. Elle aida beaucoup aux oeuvres paroissiales et fit toujours partie de nos congrégations.

Les funérailles eurent lieu samedi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par le curé Lapointe avec deux Pères de la capitale comme diacre et sous-diacre. Portaient le corps: MM. Rosaire, Paul et Adélard Magnan, M. Marie-Louis Bérubé, M. Alcide Magnan, M. Emery L'ieureux. Le deuil était conduit par M. Wilfrid Magnan. Les porteuses d'honneur étaient Mme J. Handfield, Mme E. Dagenais, Mme T. Bilodeau, Mme Lamoureux, Mme O. St-Pierre, et Mme Eugène Goudreau. La bannière était portée par Mme Eric Bérubé et les cordons tenus par Mme Marie-Louis Bérubé, Mme Johnny Morin, Mme Albert Bérubé, Mme Aimé Charest. Mlle Florence Bérubé touchait l'orgue. L'église était revêtue de tout son deuil, et beaucoup de bouquets spirituels furent offerts de même que des fleurs.

La collecte donna 46 grand'messes et une basse.

La défunte laisse pour la pleurer son époux, M. Honoré Magnan, six fils: MM. Maurice, Paul, Richard, Ernest, Antoine et Joffreé trois filles: Mlle Marie-Anne Magnan, Mme Albertine Handfield, Mlle Jeanne-D'Arc Magnan.

La famille nous prie de bien vouloir par la voix du journal remercier ceux et celles qui témoignèrent des sympathies et aidèrent de façon ou d'autre à passer ces durs moments.

Nous offrons nos sympathies à la famille en deuil.

* * *

Jeudi dernier, retournait dans l'Est Mme Alexandre Hébert et sa fille après avoir passé trois semaines avec ses frères et soeurs d'ici.

* * *

M. Alcide Magnan est à construire une résidence sur le terrain en face de l'église à côté du magasin et M. Charles-Edouard Magnan se bâtit une résidence aussi.

* * *

Nous félicitons le secrétaire de lo coopérative de lumière qui annonce une assemblée en français. Puisse son exemple être suivi.

MORINVILLE

Monsieur Pierre Fortier et sa dame nous ont laissés pour Falher. Ils y vont terminer leurs jours en compagnie de M. Sabourin. Inutile de dire que ce ne sont pas des jeunes en recherche de homestead mais bien des personnes âgées qui veulent la tranquilité et la paix. M. Fortier avait depuis un certain temps vendu sa maison à Gaspard Lavallée qui en prendra bientôt possession.

* * *

Et notre grève des fermiers? Elle marche toujours sans incident extraordinaire. Les pickets se font moins nombreux et nous ne serions pas surpris qu'avant longtemps la lutte cesserait faute de combattants. Les voies sont libres, les approches de nos marchés de viandes également et chacun circule sans gêne aucune. L'on nous dit que bientôt l'on entrera en négociations avec les autorités fédérales et tout serait terminé. Souhaitons que l'affaire se règle au plus tôt et chacun pourra dormir en toute tranquillité.

* * *

Nous avons appris au cours de la semaine dernière deux sérieux accidents d'aéroplanes avec de nombreuses mortalités. L'un est arrivé en Saskatchewan et l'autre dans Terreneuve.. C'est donc dire que ces moyens de transports ne sont pas encore des plus sûrs et il se passera quelques années avant que le tout ne soit perfectionné.

* * *

Nos fermiers sont au repos de ce temps-ci et attendent la belle température avant de reprendre le travail. La semaine dernière a été assez bonne et les battages avancent. Naturellement tout le monde est bien anxieux de finir et l'heure des battages n'arrive pas assez vite. Cependant il faut bien que quelqu'un passe le dernier. . .

* * *

Il est question que M. Joseph Thériault laisse Morinville pour la capitale. Il possède déjà là-bas une maison qui lui offre tout le logement voulu. Nous regrettons son départ de notre paroisse car il demeurait avec nous depuis près de vingt ans et s'était fait nombre d'amis.

Nouveau record de vitesse en avion

Muros, Californie. — Les forces aériennes des Etats-Unis, déterminées à ne pas se faire damer le pion par la Grande-Bretagne dans l'établissement des records de vitesse, ont annoncé qu'un appareil de combat "Republic P-84" avait atteint une vitesse de 619 milles à l'heure, battant ainsi le record mondial britannique de 616 milles à l'heure. Le nouveau record a été établi il y a une semaine en Californie.

SPIRIT-RIVER

Il nous fait plaisir de vous présenter M. Omer Roy de St-Romain, Comté de Frontenac. Au mois d'août il est venu chez son frère, M. Odilon Roy où il a passé plus de deux semaines. Il a fait le voyage de l'Est avec sa nièce Mlle Albertine qui revenait chez son père M. Odilon Roy.

Ce fut un grand bonheur pour la famille Roy d'avoir cette grande visite. Ils ont visité le beau pays de la Rivière-la-Paix surtout Spirit River, Falher, Donnelly, Peace River et Dawson Creek, C.-C. Dans chacun de ces endroits ils se sont arrêtés chez des parents ou des amis.

M. Omer Roy s'est dit enchanté de toute la région. La récolte était à son plus beau et donnera un bon rendement. Il a admiré les beaux champs de blé. La photo ci-haut vous en donne une idée. Dans un avenir prochain, ses fils seront heureux de venir s'établir dans cette région. Ils sont les bienvenus!

A Spirit River ils ont visité l'église St-Joseph, dont le R.P. Binet, o.m.i., est curé depuis 1944 aussi le bel hôpital Ste-Croix, sous la direction des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Quelle surprise pour M. Omer Roy de trouver dans cette partie nord de l'Alberta un hôpital si bien outillé et offrant les commodités des grands centres.

M. Odilon Roy désire exprimer à son cher Omer des remerciements bien sincères pour sa belle visite et lui redit de tout coeur: Reviens encore!

Ménager

Léopold qui se dispute avec sa petite soeur, lui dit de très vilains mots:

—Léopold, dit la petite soeur vexée, tu pourrais ménager tes expressions!

—Oh! ce n'est pas la peine, répond Léopold, j'en ai bien d'autres.

SAINT-PAUL

On dirait que la Providence est un peu courroucée contre le gaspillage insensé qui se fait dans le pays. Le vent, la pluie, la neige ne sont rien de nouveau, mais quand les éléments semblent se mêler aux querelles des hommes mêmes les plus endurcis hésitent à agir contre les menaces du Ciel.

La haine et la dispute, les soupçons et les histoires fausses, tout se multiplie. Presque l'entière population de notre village consiste en agriculteurs ou enfants d'agriculteurs et si les agitateurs les plus radicaux de la grève n'eussent été retenus par les éléments plus modérés il y aurait certainement eu de la souffrance chez les familles nombreuses.

Grâce au courage de deux ou trois Canadiens le lait n'a pas cessé de rentrer à Saint-Paul. Nous avons subi une invasion qui ressemblait un peu au blitzkrieg de feu Hitler mais tranquillement les affaires reprennent leur cours, u npeu anormales mais paisibles tout de même.

* * *

En ce dimanche il y eut une belle démonstration de foi catholique. Environ 75 membres des chevaliers firent une parade du club Dollard jusqu'à l'église où ils assistèrent à la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Il y eut ensuite au club l'installation des officiers du quatrième et du troisième degré. Ce fut une démonstration de la force d'un groupe qui appuie son clergé et doit toujours être prêt à le défendre.

* * *

Les travaux des fermes sont avancés mais il en reste encore beaucoup à faire.

* * *

Les chasseurs de la paroisse font la guerre aux canards et jusqu'ici pas un seul chasseur n'a été blessé. Parfois l'on se demande si une guerre si acharnée faite contre le vice, la pauvreté et l'ignorance ne rapporterait pas plus de fruits. Mais en somme c'est une guerre juste puisque le canard mange le ver et le ver mange l'homme.

Après une semaine de grève la situation à Saint-Paul semble plutôt tranquille. Il n'y a eu que de rares incidents où des gens ont tenté de se servir de violence soit pour livrer leurs produits ou pour empêcher d'autres gens de livrer les leurs. Le résultat le plus apparent jusqu'ici est le manque d'unité qui a toujours existé chez les agriculteurs.

Que la classe des fermiers ait toujours été exploitée est un fait assez évident, mais entre deux maux il faut choisir le moindre et l'on se demande si la révolution et l'abolition du gouvernement telle que proposée par certains grévistes (qui ne sont pas fermiers) ferait le bonheur de tous.

Il y aura toujours de ces gens qui sont prêts à suggérer des recettes pour le vrai bonheur quoiqu'ils en jouissent très peu eux-mêmes.

L'Eglise connait le vrai remède aux maux du monde et Elle propose continuellement mais l'homme essaie de se guérir sans Dieu. Rien d'étonnant de voir le monde dans l'état où il est!

Autrefois on était heureux de se procurer de la volaille engraissée au lait de beurre. Imaginez-vous un jambon d'un beau jeune porc albertain nourri à la crème fouettée! Quelle saveur! Quel plaisir en réserve pour le palais du gourmet.

* * *

La réunion des membres de l'Union albertaine des Fermiers qui a eu lieu dimanche après-midi fut très mouvementée.

Il y eut plusieurs résolutions adoptées en vue de terminer la grève aussitôt que possible. L'on a décidé de permettre à la population de Saint-Paul d'acheter du lait comme par devant.

"C'est Rien"

13,000 cadets de l'air au Canada

Montréal. — Le Canada aura prochainement 15,000 cadets de l'air. Le président de la Ligue canadienne des cadets de l'air, M. C.-D. Taylor, de Montréal, vient d'annoncer la nouvelle à Vancouver.

Les cadets de l'air feront partie de l'aviation royal ecanadienne, qui leur procurera les efefts, mais ils relèveront directement de la ligu.e

L'année prochaine, 23 cadets appartenant à différentes escadrilles à travers le Canada, se rendront en Angleterre en avion. Ce sera un voyage de deux semaines.

De plus, les cadets auront de nouveaux uniformes à collet ouvert. Ils auront des camps d'été, un plus grand nombre d'officiers et d'instructeurs, et ils bénéficieront d'un entraînement aérien plus avancé.

Cadeau de noces

—Je désirerais avoir quelque chose pour offrir à un mariage.

—Alors, monsieur, prenez donc ce livre, il est justement intitulé: "Avant l'orage".

LEGAL

M. et Mme Adélard Parent, accompagnés de leur fils M. Clarence Parent et de sa jeune épouse sont venus de Ironwood, Mich., en visite chez M. et Mme Joseph DeChamplain, en vue de l'ordination de leur neveu, l'abbé Claude DeChamplain. M. Parent est le frère de Mme DeChamplain; ils ne s'étaient pas revus depuis 43 ans. M. et Mme Clarence Parent sont de nouveaux mariés d'après-guerre.

A propos: la semaine dernière, à la cathédrale d'Edmonton, Mlle Françoise Mullen, fille unique de M. Albert Mullen et de son épouse, Germaine Carrière, a épousé M. Peter Titiryn, fils de M. William Titiryn, de Legal. Deux anciens élèves de l'école supérieure, M. et Mme Peter Titiryn demeureront au village, à la résidence de M. et Mme Mullen.

Mme Gélot a appris dernièrement la mort de son neveu Marcel Michaud de Crépieux-la-pape (Ain) France, tombé glorieusement au combat devant Strasbourg, en Alsace. Il avait servi au Maroc et marché à la libération de Rome où il avait reçu la bénédiction du Pape. Il était décoré de la Croix de guerre avec palme et de la Légion d'honneur. Il avait rencontré plusieurs canadiens; entre autres, un sergent Jaillet d'un village voisin de Legal?

Parmi les vingt officiers d'aviation qui ont péri dimanche à Estevan, Sask. on a nommé le lieutenant de section J.-A.-C. Bouchard, D.F.C., fils de M. Georges Bouchard de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Camille Bouchard, âgé de 27 ans, était passé à Edmonton, en Scout, avec son frère Louis, il y a déjà sept ans.

La Survivance, dans le temps, avait raconté leur voyage et publié leur portrait avec M. Jean-Baptiste Boulanger, tous en costume scout.

M. et Mme Alphonse Champagne (Anita Larose), ont fait baptiser un fils, Joseph-Hervé-Normand. M. et Mme Hervé Champagne, grands-parents, ont été parrain et marraine.

Prétention du général de Gaulle

Paris. — Le général Charles de Gaulle a prétendu que la constitution française projetée, qui a subi sa première lecture à l'Assemblée constituante, conduit la France à l'anarchie et à la dictature. De Gaulle a rompu son silence politique de plusieurs mois pour faire cette déclaration en réponse à un questionnaire qui lui avait été soumis par l'Agence de Presse française.

Succès en musique

Voici les noms des élèves de Mme F. Champagne, de Picardville, qui ont obtenu le succès dans leurs examens du Conservatoire de Toronto.

Grades III: Milles Muriel Lawley, Adarlice et Yvonne Chevalier grade II: Marguerite Stratchen, de Picardville.

ST - VINCENT

Les battages allaient bon tran quand les brouillards de vendredi et de samedi se sont changés en bordée de neige samedi soir. Heureusement que la plupart des fermiers avaient fini de couper leur récolte. Mais le temps demeure froid et rien ne sèche vite.

* * *

Nous apprenons le départ de Mme Rolland St-Arnault pour l'hôpital de Saint-Paul. Est-ce que les sauvages seraient en tournée?

* * *

Mme Joseph Gratton est revenue de sa longue promenade dans l'Est. Sa visite chez ses parents a été des plus agréables.

* * *

Mme Adrienne Martin est institutrice substituante à l'école Simonin et rempli très bien son poste.

* * *

Mme Célina Parenteau a quitté son vieux logis pour prendre un appartement dans le bureau de la Caisse populaire.

* * *

On est à défaire une vieille salle de billard qui tombait en ruines. Quel heureux débarras pour le petit village!

* * *

Mlle Lucille Desjardins, de Montréal, est en vacances chez des parents de St-Vincent.

* * *

M. Th. Philippe est à déménager au village. Sa dame n'est pas bien depuis longtemps et il voudrait se rapprocher des commodités.

Gevouza Prantould.

Chapelle votive au Frère André

Montréal. — On apprend qu'on construira une chapelle commémorative qui abritera le tombeau du Frère André, faisant partie d'une basilique de $500,000 qui sera attenante à l'Oratoire St-Joseph.

Les détails sur cette addition à l'Oratoire n'ont pas encore été rendus publics, mais on s'attend à ce que la chapelle votive abritera aussi tous les exvotos et les béquilles, cannes, supports métalliques, etc., laissés par les miraculés.

Congrès régional de Bonnyville

Dimanche 13 octobre

Un congrès régional de tous les Canadiens français de la région de Saint-Paul-Bonnyville, aura lieu le 13 octobre prochain, à Bonnyville, sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A.

Voici les grandes lignes de cette journée:

AVANT-MIDI

10 h. 30 — Messe du congrès.

APRES-MIDI

2 h. 30 — Séance générale. On y traitera d'agriculture et colonisation, de Caisses populaires et des problèmes de l'Association.

6 h. 00 — Souper pour les délégués et invités d'honneur.

SOIREE

Allocution de M. le Docteur L.-P. Mousseau, M.D., président général de l'A.C.F.A.

Causerie du R. Père A. Berthold, o.f.m., notre nouveau Visiteur des Ecoles.

Programme récréatif et musical.

Conclusion du congrès par M. l'abbé B. Marchand, curé de Bonnyville.

Toutes les paroisses de la région de Saint-Paul-Bonnyville sont invitées à envoyer des délégations aussi nombreuses que possible. Le public en général est invité. Nous donnerons la semaine prochaine de plus amples détails.

BIENVENUE A TOUS!

McLENNAN

Par l'entremise de la Chambre de Commerce la Banque de Toronto a ouvert une succursale, actuellement installée à la pharmacie "Steve", mais le bureau permanent sera ouvert sous peu voisin de la boulangerie.

* * *

M. Maurice Giroux est de retour d'un long séjour dans l'Est.

* * *

Bienvenue à Mme Gagné, de Montréal, revenue après plusieurs mois d'absence, vivre près de sa soeur Mme Trefflé Giroux.

* * *

A la dernière assemblée des Dames de Sainte-Anne, tenue chez Mme G. Guindon, on nous a distribué un petit pamphlet bien intéressant sous le titre de l'A.B.C. sur le Canada français, lequel, d'après le huitième recensement constitue le plus fort groupement homogène, ethnique et religieux du Canada, avec le chiffre de 3,500,000 (trois millions et demi), des nôtres. Les citoyens d'origine anglaise, écossaise et irlandaise, ont été groupés, eux, pour former le Canada anglais. Les Canadiens français furent les véritables pionniers de l'Amérique du Nord et du Canada en particulier. Ils ne sont plus une minorité, et ils aspirent à juste titre, à des droits égaux dans tout le Canada.

GUY

Va et vient:—

Vers la mi-septembre, M. Aug. Dupuis, jeune vétéran, arrivait dans sa famille, après quelques semaines passées à Grimshaw. Au cours de ses dix-huit mois passés outre-mer, M. A. Dupuis fut sérieusement blessé à deux reprises. Il a repris le travail des moissons aidant ainsi le travail lent de son parfait rétablissement.

* * *

Le 13 septembre, M. Napoléon Brulotte, depuis plusieurs années à Coleman, C.-C., arrivait chez son père, M. Willie Brulotte, accompagné de son épouse et de ses deux plus jeunes enfants. Dès mardi le 17 il repartait pour Grimshaw, aux ordres d'une compagnie chargée d'y faire la route vers le Nord.

* * *

Le 18, les deux abbés J.-W. Dubé et Claude DeChamplain, au presbytère depuis la mi-août, nous quittaient pour leur foyer respectif. M. l'abbé J.-W. Dubé sera ordonné prêtre à Chenly, comté de Beauce le 15 octobre, tandis que M. l'abbé C. DeChamplain sera ordonné à Legal le 29 de ce mois.

Nous assurons à nouveau nos deux abbés du secours de nos ferventes prières d'ici et au matin de ce grand jour.

Comment l'univers pourrait finir

New-York. — Ne soyez pas inquiets car, si la fin du monde arrive, vous aurez un avis d'au moins trois mois.

Et la fin du monde, ne'n doutez pas, peut arriver de cinq manières.

Les gens bondissent hors de leurs sièges quand ils apprennent ces faits au planetarium Hayden. On voit les hommes grands raccourcir et les petits enfants courir vers la porte.

5 modes pour finir

Si quelqu'un en doute, M. Atwater lui présente les cinq alternatives suivantes sur la fin du monde:

1.—une collision entre le soleil et une étoile. "Cela ne nous tuerait pas du coup, explique-t-il, mais le système solaire actuel serait désorganisé, la terre sortirait de son orbite et toute vie cesserait."

2.—une collision entre le soleil et une comète; ou entre la terre et la queue d'une comète.

3.—un paroxysm soudain du soleil. "Nous ne sommes qu'à 93,000,000 de milles du soleil et, en fait d'espace cosmique, cela ne vaut guère la peine d'être mentionné. C'est tout juste trois petits sauts et un élan. Naturellement, nous serions tous brûlés à mort.

4.—un refroidissement du soleil auquel cas nous mourrions tous gelés.

5.—une collision entre la terre et la lune.

La terre est plus grande que la lune et une telle collision ne serait pas la fin du monde comme tel mais, pour ce qui est de nous, il n'y aurait pas de survivants.

Gare à Giacobini-Zinner!

Le 20 septembre, ce sera une simple répétition, car la terre passera à moins de 24 millions de milles de la comète Giacobini-Zinner". Et cela, c'est très proche, dit M. Atwater.

Mais il ne croit pas qu'il y ait une collision, du moins à ce moment-là.

"Quand cela arrivera, nous serons avertis; la terre se déplacera sur son axe et les températures changeront partout."

Naturellement, la comète Giacobini-Zinner peut sortir de son orbite sans avertissement. Et dans ce cas-là, nous n'aurions pas même le temps d'être inquiets.

La péniciline pour le bétail

Londres. — Le ministre de la Production de Grande-Bretagne a annoncé qu'à la suite d'un accord avec le ministère de l'Agriculture et des Pêcheries, la pénicilline sera à la diposition des vétérinaires pour le traitement de la mastite bovine et autres maladies du bétail laitier.

Jean-Coté

Notre nouveau curé, l'abbé Paul Gagnon, de Guy, n'est pas un inconnu pour nous il a été en efeft curé de Donnelly curé de Girouxville (avec la desserte de Jean-Côté) et curé de Guy. Il est arrivé parmi nous, pour y demeurer, le 17 août vers les quatre heures de l'après-midi; après s'être installé sommairement au presbytère, il alla souper chez M. Charles Boucher, là où le curé Baril prenait sa pension. Il fit la rencontre des paroissiens à la grand'-messe du dimanche. Dans son prône, il n'eut que des éloges pour notre ancien curé envoyé à Rome pour y faire des études spéciales à la grégorienne; il a été choisi par Son Excellence Mgr Langlois comme étant apte à profiter de telles études; nos voeux l'accompagnent.

Notre nouveau curé semble se plaire avec nous, et, nous croyons que Jean-Côté profitera de son passage ici; dès son arrivée, il a décrit au département des terres pour faire ouvrir les township 80 et 81, rangs 22 et 23 et sa demande a été agréée, car si une première réponse datée du 23 mentionnait que ce terrain était réservé aux vétérans, une seconde lettre date du 28 annonçait que le terrain était enfin ouvert comme les autres "Leases" et aux mêmes conditions; de suite, plusieurs fermiers de Jean-Côté se précipitèrent vers Peace-River, au Département des terres un matin, il y en avait jusqu'à douze de rendus avant neuf heures du matin pour y prendre du terrain; notre nouveau curé a aussi demandé la malle trois fois par semaine avec un bureau de poste émettant des mandats-postes; il a doublé la chappelle du presbytère et fait faire deux meubles dans la sacristie; tout comme notre ancien curé, il veut améliorer et l'église et le presbytère.

* * *

L'école Landry a 43 élèves et M. Canuel, de Maillardville, comme professeur c'est un confrère de M. de Champlain, et il pensionne chez M. Albert Lavoie.

* * *

Nos fermiers sont très occupés et profitent de la belle température pour faire de longues journées et abattre beaucoup de travail. Rendons grâce à Dieu.

BONNYVILLE

Notre cercle de l'A.C.F.A. a pris l'initiative d'organiser un congrès régional de l'A.C.F.A. à Bonnyville pour le dimanche 13 octobre prochain. Tous les cercles paroissiaux seront invités à envoyer des délégués et à participer aux discussions et résolutions qui ne peuvent être autrement qu'intéressantes. Nous sommes assurés d'une bonne représentation d'Edmonton. Notre président général sera présent et tout annonce un succès.

Colonisation, placement de nos soldats, caisses populaires, bibliothèques paroissiales, radio, et d'autres questions seront traitées à fond.

Alors nous invitons tous les amis de la cause nationale à se rendre. Vos idées, vos discussions, vos expériences aideront aux autres et vous profiterez des expériences des autres. Tous ensemble nous pourrons aider à notre cause et tenir nos positions.

En tournée dans l'Ouest

Une troupe théâtrale de l'Est nous prie d'annoncer l'itinéraire de sa tournée dans l'Ouest. Actuellement ces artistes sont en Saskatchewan. Voici les endroits qui seront visités la semaine prochaine:

1er oct.: Ferland, Sask., salle paroissiale.
2 oct.: Willow-Bunch, Sask., salle par.
3 oct.: Saskatoon, Sask., salle St-Paul.
4 oct.: Domrémy, Sask., salle paroissiale.
5 oct. Prud'homme, Sask.; salle par.
6 oct.: St-Hippolyte, Sask., salle par.
7 oct. Cold Lake, Alta, salle paroissiale.
8 oct.: Grand Centre, Alta, salle par.
9 oct.: St-Paul, Alta, salle paroissiale.
10 oct. Legal, Alta, salle paroissiale.

Les deux pièces à l'affiche sont: "Coeur de maman" et "le Chemin des Larmes".

tribune-libre

Les écoles de Guy

Depuis la fin d'août, une question scolaire des plus épineuses est à se régler à Guy. Il eut fallu alors nous résigner à voir nos 130 enfants sans école. Quatre ou cinq auraient pu être acceptés à la Mission St-Augustin, quelques rares unités au pensionnat de Falher, et un nombre aussi restreint à celui de Donnelly. Plus de cent enfants donc devaient se résigner à ne pas avoir de classe cette année. Mais afin de donner suite à l'idée conçue par le Département d'Education, de **centraliser** nos écoles rurales au village, il y eut un fort mouvement tout d'abord dans ce sens. Tout augurait bien, mais certaines langues que nous essayons de croire ignorantes, plutôt que malveillantes et hostiles, réussirent à soulever un mouvement contraire. Le projet marchait au ralenti, mais marchait quand même vers sa réalisation; quand une plume, ne l'appelons pas méchante, mais tout au moins maladroite, est venue paralyser les énergies de certains de nos dirigeants. On lisait dans une feuille de langue anglaise, à la mi-septembre, qu'à Guy il se faisait une forte propagande en vue de consolider leurs écoles. Un mot de trop dans ce courrier? Non. Confusion des termes? Espérons-le. Toujours est-il que notre mouvement de centraliser nos écoles s'est vu faiblir. Qu'on le sache bien, si la consolidation apporte certains avantages réels à certains districts, elle ne pourrait que nous nuire, vu notre situation financière et notre état d'esprit encore loin d'être adulte dans la question d'une telle entreprise. Nous n'en voulons pas du tout, mais ce que nous voulons et voulons encore, et ce pourquoi nous continuerons de travailler, c'est d'en arriver et au plus tôt à **centraliser**, ce qui n'est pas la même chose que **consolider** nos écoles, afin d'assurer à nos enfants une éducation stable et non le laisser au caprice de certains plus intéressés à nous tenir dans l'ignorance que de nous aider à atteindre un minimum d'instruction qui fera de nos enfants des hommes et des femmes qui puissent figurer aussi bien que tout autre de toute autre nationalité dans notre monde si bouleversé.

Espérons que ce train au ralenti reprendra son allure et que nos dirigeants désagréablement surpris par cette . . confusion des termes nous redonnent leur confiance, leur appui, et leurs encouragements. Nous remettrons l'épaule à la roue, et cette fois ensemble, plus forts, parce que nous aurons souffert de l'incompréhension, nous ne disons pas d'une mauvaise tête. Nous conduirons à terme cette réussite que nous voulons avec autant d'énergie que M. le sous-ministre du département de l'éducation.

Nous nous attendions à un coup du genre. Notre cause est celle de nos compatriotes de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario: elle est trop française et trop catholique surtout pour que d'au milieu de nous, je veux dire, de la part de certains qui avaient notre confiance sans la mériter ne surgissent pas des ennuis du genre.

Nous sommes du côté du Christ Jésus. . . et Il a vaincu le monde.

Lectures

Revue mensuelle de Bibliographie critique

En vue d'opposer un barrage efficace au flot grossissant des mauvaises lectures, **FIDES** lance une revue essentiellement critique au but bien défini: donner à tous ceux qui sont conscients des dangers exceptionnels de l'heure présente un moyen pratique de se guider et de guider les autres dans le tourbillon des publications actuelles.

Lectures comprend trois sections:

1ère section: Des articles de fond sur le problème des lectures, la critique littéraire, les problèmes artistiques, les rapports de l'art et de la morale, courrier et polémique à l'occasion.

2ème section: Des articles de fond en marge de certains livres, c'est-à-dire une critique plus élaborée de certains ouvrages.

3ème section: C'est une partie proprement critique contenant de brèves appréciations avec cotes morales et classification décimale.

Lectures fait oeuvre utile et nécessaire en se donnant comme but particulier de surveiller et de critiquer la production courante. Cette revue mensuelle, unique en son genre, s'adresse à toutes les catégories de lecteurs, intellectuels, éducateurs ou simples amateurs de lecture. L'intérêt soulevé par certaines questions traitées dans **Lectures** éveillera le sens de leurs responsabilités personnelles en ce qui regarde la valeur morale et intellectuelle de leurs lectures habituelles.

Dans **Lectures** de septembre, M. Guy Frégault étudie l'excellent ouvrage de "L'Histoire du Canada" de Garneau, édition revue et augmentée par M. Hector Garneau. "La Sagesse du Bonhomme", de M. l'abbé Robert-E. Llewellyn est analysé soigneusement par M. Jean-Pierre Houle.

"Lectures", revue mensuelle éditée chez **FIDES**, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, Canada. Le numéro: 25 sous. Prix de l'abonnement à 11 numéros par an: $2.50. Etranger: $3.00.

L'Angleterre fournit des lames de rasoir

Londres. — La Grande-Bretagne envoie chaque semaine environ 8,000,000 de lames de rasoir à l'étranger. Les dernières statistiques commerciales révèlent que pendant le mois de juillet, l'exportation de ce produit s'est élevé audessus de 33,000,000 en comparaison de 13,000,000 pour 1938. Une maison anglaise a annoncé que ses exportations pour le premier semestre de cette année se sont accrues de 174 pour cent par rapport à celles de 1939, pendant la même période.



Trois des artistes qui sont actuellement en tournée théâtrale dans l'Ouest. De gauche à droite: Mlle Simonne DeVarennes, artiste de la radio et de la scène, André Carmel, directeur de la troupe, Jeanne d'Arc Naud, artiste de Montréal.

ST-JOACHIM

Mme P.-E. Poirier de la 114e rue est partie en voyage dans la belle province de Québec, où elle assistera au mariage d'une de ses nièces. Elle sera absente quelques semaines. Nous lui souhaitons un bon voyage.

* * *

Nous regrettons d'apprendre le départ de Mlle Ella Pépin qui nous quitte d'une manière définitive pour Vancouver où il lui est offert un emploi lucratif. Bonne chance!

* * *

Naissance:—Le 14 septembre, à M. le Docteur et Mme L.-P. Mousseau, une fille, baptisée sous les jolis noms de Marie-Suzette-Jocelyne. Parrain et marraine: l'honorable et Mme Lucien Maynard. Félicitations.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous M. et Mme J.-N. Lalande, de la Saskatchewan. M. Lalande, gérant de la Banque Canadienne de Ponteix, est ici par affaires.

* * *

Après avoir passé quelques mois en Californie, M. J. Cyr est en visite, ici à Edmonton, chez sa soeur Mme Alphonse Hervieux; en route pour son chez lui, Van Buren, N.-Brunswick.

* * *

Mme Léger Roy a le plaisir d'avoir avec elle son frère M. Philippe Levasseur et sa dame; sa nièce Mme Jack McQuilcan et sa fillette Janet de Yokima Wash. Aussi son cousin M. Valmore Levasseur, son épouse et leur garçonnet, de la Californie. M. et Mme Philippe Levasseur demeuraient autrefois à Saint-Albert; tandis que M. Valmore était à Morinville.

* * *

De passage chez M. et Mme Aimé Bernier, M. le docteur V. Harrell et M. Merrill Wimberg, étudiant en médecine de Détroit, Michigan. Ces messieurs reviennent d'une excursion de chasse dans les montagnes de la Colombie, dans l'Alaska, ayant poussé une pointe jusqu'à Skagway. Ils retournent chez eux enthousiasmés des beautés scéniques de notre pays.

* * *

Mme R. Gadoury est de retour d'un voyage de quelques semaines en Californie.

* * *

Mme M. Macdonald a aussi regagné ses pénates, après avoir passé les vacances à visiter Vancouver, Victoria, Seattle où demeure son frère M. Bouffard.

* * *

Il nous fait peine d'apprendre que notre estimée Madame J.-A. Kéroack sera retenue dans sa chambre pour quelques semaines. Nous lui souhaitons prompte et complète guérison.

* * *

M. et Mme Arthur Dupré partent cette semaine passer l'hiver dans les pays chauds.

La Fédération can.-fr. de la Colombie

La Fédération canadienne-française de la Colombie britannique au cours de son 2ème Congrès qui eut lieu les 1er et 2 septembre 1946 à New-Westminster, C.-B., affirma sa volonté inébranlable de tout faire en son pouvoir pour aider les nôtres (au nombre de 50,000 en Colombie-Britannique) à conserver intact le dépôt sacré de notre héritage catholique et français à cet avant-poste isolé de notre patrie.

Une paroisse nationale nous fut accordée le 24 juin dernier par Son Excellence Monseigneur W. M. Duke qui la confia au R. Père Henri Meek, de la Congrégation des RR. PP. du Saint-Sacrement. (La première paroisse nationale dans la métropole du Pacifique, et la deuxième en Colombie-Britannique depuis 1909).

Nous savons que nos compatriotes des régions de l'Est conscients de nos luttes, de nos difficultés, des écueil qui nous environnent, et de nos ardents espoirs, nous accorderont leur union fraternelle pour l'accomplissement de l'oeuvre qui nous est chère à tous et que nous réalisions notre devise:

"Dieu et nos Droits nous maintiendrons".

(Signé) I. Burnada,
secrétaire générale
de la Féd. can.-fr.
de la Col.-Brit.

Note—Nous prions nos compatriotes désirant s'établir dans notre province ainsi que les visiteurs, sociétés, associations, ou groupes visitant la Colombie Britannique, de communiquer au presbytère de notre église nationale à Vancouver chez les RR. PP. du Saint-Sacrement. 3196 Heather Street, téléphone: Fairmont 8045, qui mettront nos compatriotes en contact avec le secrétariat de notre Fédération —I.B.

Annonces classifiées



Photo prise lors de la visite de M. Omer Roy, de Saint-Romain, Cté de Frontenac, Québec, chez son frère, M. Odilon Roy, de Spirit River, Alberta. Il a fait le voyage avec sa nièce, Mlle Albertine Roy, qui revenait chez elle. On les voit ici dans un magnifique champ de la Rivière-la-Paix. Voir de plus amples détails dans le courrier de Spirit River, en page trois de notre journal.

La France et l'Allemagne doivent s'unir, affirme M. Winston Churchill

Parlant à Zurich, en Suisse, l'ancien premier ministre Churchill a porté la parole devant un grand nombre de représentants du gouvernement suisse, de professeurs d'universités, de diplomates et d'amis personnels.

M. Winston Churchill a lancé un appel à la France et à l'Allemagne pour qu'elles renouent des liens d'amitié cordiale. Selon l'ancien premier ministre de Grande-Bretagne, cette union franco-allemande est la pierre angulaire des Etats-Unis d'Europe que l'on songerait à établir.

M. Churchill a dit que l'Allemagne doit, cependant, être privée de sa possibilité de réarmer, mais qu'elle doit retrouver sa place au premier rang parmi les nations de l'Europe. Le premier ministre britannique du temps de guerre a donné l'avertissement que l'Europe court encore un grand danger et que la bombe atomique peut éventuellement désagréger tout l'univers. Il a fait cette déclaration à l'université de Zurich. Il a insisté particulièrement sur la nécessité d'une union franco-allemande.

"Ce n'est que par ce moyen que la France reprendra la direction morale et culturelle de l'Europe", a-t-il dit. "Il ne peut y avoir de renaissance européenne sans une France grande spirituellement ni sans une Allemagne grande spirituellement". En proposant la création d'un Conseil de l'Europe dans les cadres des Nations-Unis, M. Churchill a dit: "La Grande-Bretagne et, comme j'en ai la confiance, la Russie doivent être prêtes à jouer un rôle".

Il a demandé que l'Allemagne soit privée de sa puissance à réarmer et que les responsables de la guerre soient châtiés. "Mais, une fois que cela aura été fait, on devra mettre fin aux châtiments".

M. Churchill admet que les hostilités ont pris fin en Europe, mais que le danger d'une nouvelle guerre existe encore. "La bombe atomique est encore aux mains d'une nation qui ne l'utilisera que dans la cause du droit et de la liberté. Afin de prémunir le monde contre le retour des jours sombres que nous avons traversés, je propose la création d'un conseil européen. La structure de cet organisme pourra être appelée les Etats-Unis d'Europe. La France et l'Allemagne doivent prendre la direction de cette tâche urgente, en coopérant avec la Grande-Bretagne, le Commonwealth britannique, les Etats-Unis et, comme j'en exprime la confiance, la Russie. Alors, tout ira bien.

M. Churchill a laissé entendre que des difficultés devront être surmontées pour établir la fédération européenne qu'il envisage. Il considère que la réalisation de son projet rendra la plus grande partie de l'Europe aussi heureuse et prospère que la Suisse.

"Il faut faire renaître la famille européenne et lui procurer un organisme grâce auquel elle pourra vivre dans la paix, la sécurité et la liberté".

Québec compte 186,615 âmes

D'après une compilation faite par l'archiviste de la cité, M. Valère Desjardins, la population québecoise compte maintenant 186,615 âmes. Cette compilation publiée récemment dans le nouveau bottin de la ville, comprend la population comprise à l'intérieur des limites de la cité.

Le monde doit réapprendre à aimer le Christ

Québec. — "L'apostasie des nations a engendré l'anarchie. Libérés de l'autorité de Dieu, les peuples ne veulent plus de l'autorité des hommes. Cela s'impose. C'est la logique de l'erreur et du mal. Lorsque le monde reviendra à Dieu et qu'il réapprendra à aimer le Christ, alors, mais alors seulement, nous verrons se lever sur la terre, avec le signe vainqueur de la Croix, l'aurore d'une paix durable, faite de justice et d'équité", déclarait dernièrement Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, dans l'allocution qu'il prononça à l'issue de la messe du Saint-Esprit, qui marquait à la basilique de Québec, l'ouverture de l'année universitaire à Laval.

Impuissance contre la bombe atomique

Chicago. — Dès qu'une bombe atomique est lâchée il n'existe rien pour en empêcher les effets.

Bradley Dewey, le président de la société américaine de chimie, membre de la commission présidentielle désignée pour faire rapport sur les expériences de Bikini, a déclaré à une réunion plénière des chimistes qu'il en est arrivé aux conclusions suivantes:

Cette fois la science ne peut rien contre la bombe atomique.

Il n'y a pas de défense possible contre la bombe atomique. Elle dévaste tout sur un rayon de plusieurs milles. C'est une "surarme", notre première "surarme". Il ne peut pas y avoir de défense possible contre une arme de fission nucléaire. Dès qu'une arme atomique est détonée ses multiples effets de mort et de destruction doivent se faire sentir.

Une explosion atomique se produit dans une fraction infinitésimale de seconde.

La science sera incapable, aujourd'hui ou demain, de trouver une matière suffisamment résistante pour protéger les hommes, les usines de munitions ou les docks contre les effets de la bombe.

La science ne sera jamais capable de nous garer contre les émanations radioactives qui se dégagent d'une bombe atomique.

Seule une défense négative est possible contre cette bombe. L'homme peut se tenir à distance, s'enfouir profondément dans le sol ou ériger des abris massifs en béton armé. Les avions porteurs de bombes atomique peuvent être abattus. Les usines qui les fabriquent détruites. Mais un pays peut difficilement se contenter de ces défenses négatives.

M. Dewey a tenu ensuite à préciser que ces conclusions sont les siennes et ne représentent pas nécessairement les vues de ses associés.

Le kiosque albertain

L'Association canadienne-française de l'Alberta mérite à bon droit des félicitations pour la peine qu'elle s'est imposée dans l'organisation d'un kiosque à l'exposition provinciale de Québec. Elle a fait connaître, avec l'aide de ses tableaux, de ses exhibits divers et des feuillets de renseignements, en même temps que les intéressantes perspectives d'établissement dans ce coin de notre pays, le désir bien arrêté de ce groupement minoritaire de rester fidèle à ses traditions religieuses et nationales.

Fructueux que fut ce premier contact avec l'élément français de l'Alberta avec la classe agricole de la province de Québec, il ne faudrait quand même pas que les choses en restent là. Le geste posé par les albertains gagnerait de se renouveler tous les ans; l'exemple donné par l'Alberta, il faudrait que les autres provinces veuillent le suivre car toutes, à titre égal, ont droit au plus sympathique encouragement de la province-mère.

L'on soutient et avec raison qu'à la suite du conflit qui vient de prendre fin et des découvertes qui y ont pris naissance, la question des distances entre les divers pays du globe est devenue secondaire. La rapidité des transports, l'internationlisation du grand nombre des activités humaines, ont tendance à rapprocher les divers pays les uns des autres. A plus forte raison ne devrait-il plus être question de distance à l'intérieur d'un même pays, si vaste que soit son étendue. Et si l'on ajoute à cette considération l'amour fraternel, les principes culturels qui nous lient, nous, du Québec à nos frères de toutes les provinces du pays; si l'on tient compte du fait historique de la découverte de tout ce pays par nos communs ancêtres, il ne devrait plus y avoir d'hésitation à aller prendre la terre, puisque nous y sommes réellement attachés, partout où elle se trouve.

Pour que le geste posé par l'A.C.F.A. ait un lendemain, il faudrait que se continue dans la province de Québec l'éducation chrétienne à travers tout le pays. De son côté, le groupement albertain devrait faciliter par tous les moyens à sa portée, l'arrivée et l'établissement dans son coin de pays, des familles qui viendraient du Québec. Ce n'est pas la place qui manque: les terres que l'on pourrait se procurer sont en très grand nombre; leur fertilité est reconnue. Resterait à déterminer les points stratégiques vers lesquels il importe de diriger au plus tôt des familles. Ces endroits choisis, il faudrait voir à assurer non seulement aux familles qui y sont déjà, mais à celles aussi qui viendraient s'y établir, l'ensemble des conditions dont dépend la conservation de la langue et de la foi. Chose certaine, le plus fort sera le groupement le plus facile il lui sera d'organiser sa propre vie.

C'est le temps plus que jamais d'arrêter une stratégie de colonisation, de solliciter dans ce but le plein concours de tous ceux qui croient encore en la terre nourricière, afin de déclencher d'ici peu un mouvement de familles à maints points de vue sauveur, non seulement pour la province qui en enrichira ses effectifs, mais aussi pour la province de Québec car, en consolidant ses avant-postes la province-mère se renforcit elle-même.

C.-E. COUTURE

Nouvelle opposition à l'Union Jack

Québec (BUP). — Le curé Joseph Ferland, de la paroisse Saint-Roch, dans la partie basse de la ville, a déclaré que l'Union Jack n'a pas sa place dans les églises canadiennes-françaises. Il a ajouté: "Jamais à l'avenir, je ne permettrai qu'il entre dans mon église".

Le curé Ferland ajouta qu'il avait fait une semblable déclaration, du haut de la chaire, le 8 août, en parlant des funérailles d'un ancien combattant canadien-français dont le cercueil avait été recouvert d'un Union Jack. Il avait alors ordonné qu'il soit recouvert d'un drap noir.

Il déclara que l'emploi de l'Union Jack était une "manifestation de servitude à l'endroit de l'Angleterre" et "une chose très humiliante pour les Canadiens de langue française qui croient que leurs militaires se sont battus pour le Canada et non pour un pays étranger".

Le curé ajouta qu'il désirait un drapeau canadien distinctif et était "définitivement opposé à ce que l'on y inclue l'Union Jack, la fleur-de-lys ou l'emblème de tout autre pays".

Conseil du général Pershing

Washington. — John-J. Pershing, le général qui conduisit les armées américaines à la victoire au cours de la première guerre, a prévenu la nation du danger d'affaiblir ses défenses dans cette ère de bombes atomiques et de projectiles aérodirigés.

"Nous avons appris, a-t-il dit, que l'état de préparation est la meilleure gardienne de la paix, surtout dans cette ère de bombes atomiques et de projectiles radiodirigés".

Supérieur général des Jésuites

Le R.P. Jean-Baptiste Janssens, âgé de 57 ans, a été élu supérieur général des Jésuites, le 15 septembre dernier. Il succède au R.P. Vladimir Ledochowsky, de Pologne, décédé en 1942. Le supérieur de la Compagnie de Jésus, qui compte 28,000 membres. est élu à vie.

Troupes russes près de Trieste

Rome. — Une dépêche de Trieste du "Il Momento", mande que des divisions russes ont pris position autour de Ljubliana, en Yougoslavie, à quelque 45 milles au nord-est de Trieste. Aucune source d'information n'est indiquée dans cette dépêche et l'on n'a pu la confirmer.

Quelques réflexions à propos de la grève des fermiers de l'Alberta

Si, avant que les grèves ne deviennent un fléau qu'il sera désormais difficile de conjurer, l'on avait réfléchi aux conséquences et si l'on s'était demandé sérieusement ce qu'en fait on gagnerait à faire de l'agitation, il est probable qu'en maintes occasions on se fût servi d'autres moyens moins radicaux peut-être, mais par contre plus efficaces.

Ces quelques observations s'appliquent à la grève en général, qui peut être légitime en certains cas, lorsqu'il n'existe aucun autre moyen d'obtenir justice dans un délai raisonnable. Quant à la grève qui dure depuis plus d'une semaine en Alberta et menace de se propager à la Saskatchewan, les mêmes principes s'appliquent. Il convient au surplus de faire remarquer qu'une grève à la campagne peut avoir un effet déplorable, du fait même de son caractère inusité. Il est bien permis, par exemple, de se demander si elle produira tout l'effet qu'on en attend. Si non, n'est-il pas plutôt à craindre qu'elle ne fasse qu'affaiblir auprès des pouvoirs publics, au lieu de la renforcir, la position des agricultures en grève? On s'est plu dans le passé à considérer la classe agricole comme un élément respectueux de l'ordre et ennemi du désordre. Chaque fois que des cultivateurs, par l'intermédiaire de leurs représentants attitrés, ont eu à traiter soit avec les autorités fédérales, soit avec les gouvernements provinciaux, on n'a jamais manqué en haut lieu de souligner le puissant facteur de stabilité et de paix sociale de la classe qu'ils avaient le très grand honneur de représenter. Et l'on n'a aucune raison de croire qu'ils manquaient de sincérité, car c'est un fait évident qui ne se discute pas.

Quels que soient, par ailleurs, les motifs que peuvent avoir et qu'ont sans doute les cultivateurs concernés de faire la grève, il reste tout de même qu'ils risquent d'être assimilés aux éléments de désordre qui depuis trop longtemps font la pluie et le beau temps au pays et même en notre province, sans bénéfice pour personne, sauf pour les agitateurs. Et cela peut entraîner de sérieuses conséquences non seulement pour les cultivateurs directement concernés, mais à la longue pour tous les cultivateurs du pays. Car, en dépit d'intérêts parfois divergents, il se rencontre nombre de problèmes communs aux agriculteurs de l'Ouest et à ceux de l'Est, qu'on le veuille ou non, ils sont solidaires les uns des autres, et certaines décisions intempestives ou démarches trop hâtives d'un groupe particulier peut nuire considérablement aux autres.

Au surplus, comme on le note ailleurs dans ce numéro, la grève des fermiers de l'Alberta est le fait d'un groupe isolé l'"Alberta Farmers' Union" qui n'a pas l'appui de la Fédération de l'Agriculture.

Tout dernièrement encore, les représentants de la Fédération canadienne de l'Agriculture, réunis en session semi-annuelle à Charlottetown, ont tenu à se désolidariser de l'initiative prise par les grévistes de l'Alberta sans autorisation ni approbation officielles.

Est-il besoin d'ajouter que la Fédération canadienne de l'Agriculture ne condamne pas pour autant les revendications que font valoir les cultivateurs albertains. Ce qu'ils demandent, elle l'a précisément réclamé en deux occasions différentes à Ottawa et entend bien revenir à la charge si l'on n'en tient aucun compte. Elle tient pour assuré que des recherches préliminaires ont été effectuées pour résoudre le problème de la disproportion entre les prix des produits agricoles et ceux des autres produits.

Comme conclusion de tout ce qui précède, faut-il rappeler que des groupements particuliers n'ont aucun intérêt à se fragmenter et à agir isolément? Plus que jamais, il faut des mouvements d'ensemble si l'on veut aboutir à quelque chose de pratique. Sinon les gouvernements, quels qu'ils soient, pourront trouver un prétexte, plus ou moins plausible il est vrai, mais non moins dommageable, de profiter de la division des forces syndicales agricoles pour ajourner ou même renvoyer aux calendes grecques des revendications par ailleurs fort légitimes.

(Terre de Chez Nous) Bernard BERUBE

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

CHAPITRE II

Le départ

Dès le matin du second jour après les événements que nous venons de décrire, une grande animation régnait dans la petite ville de Montréal.

L'heure du départ approchait, et l'on terminait les préparatifs que nécessitaient les circonstances.

Les guerriers hurons et les Abénakis, dans leur costume de combat, se croisaient en tous sens avec les soldats canadiens.

Ces derniers allaient faire leurs adieux à leurs parents, à leurs amis et à leurs jeunes fiancées. Il y avait bien quelques larmes versées de part et d'autre, mais point de faiblesse. Plus d'un jeune homme sentait même renaître en lui une ardeur nouvelle, quand son amante, essayant de cacher une larme dans un sourire, lui disait, pendant qu'il lui donnait le baiser d'adieu: "Va, tu nous reviendras bientôt et tu auras à ton retour un charme de plus à mes yeux, car tu auras combattu pour ton pays qui demande aujourd'hui tes services."

Oh! il faut que l'amour de la patrie soit bien grand dans un homme pour qu'il ne sente pas chanceler son courage quand il presse, pour la dernière fois peut-être, la main d'une personne aimée; quand il voit de grosses larmes glisser silencieuses sur les joues pâlies de la jeune fille qui lui dit d'aller là où le devoir l'appelle; quand ils se disent tous deux un adieu qui peut être éternel!

Mais s'il est grand l'héroïsme du soldat qui, brisant ainsi les noeuds les plus chers, vole au champ d'honneur, il n'est pas moins grand chez la jeune fille qui lui montre ainsi, d'une main encore tremblante d'émotion, le chemin du devoir.

Cependant, la petite troupe commença à se réunir vers dix heures sur la Place-d'Armes. Une demi-heure après, tous étaient à leur poste, et M. d'Ailleboust vint les passer en revue avant de se mettre en marche. Presque toute la population s'était donné rendez-vous sur la place, afin d'assister au départ de ces hommes héroïques qui allaient se dévouer pour leurs compatriotes.

En premier lieu venaient les Canadiens. Tous étaient jeunes, à l'exception de notre connaissance, Thomas Fournier. C'était lui qui devait servir de guide: car, ayant parcouru plusieurs fois, en chassant, les forêts qui s'étendaient alors depuis le Saint-Laurent jusqu'au milieu de la Nouvelle-York, il connaissait les lieux et s'était offert à conduire l'expédition.

Chaque homme, outre ses armes et ses munitions, avait une paire de raquettes. Il y avait à l'arrière-garde une trentaine d'hommes exclusivement chargés de provisions de bouche. Le commandement était partagé entre les jeunes gentilshommes que nous avons rencontrés chez M. de Sainte-Hélène.

Après les Canadiens venaient la petite troupe d'Abénakis, puis les guerriers hurons commandés par leur chef, l'Aigle-Noir. Tous étaient décorés de leurs insignes militaires. A leur ceinture pendaient leur tomahawk et les chevelures qu'ils avaient enlevées à leurs ennemis. Quelques-uns d'entre eux avaient des armes à feu; mais la plupart portaient celles de leurs ancêtres, c'est-à-dire l'arc, la flèche et la lance.

Quand chacun fut à son poste, M. d'Ailleboust de Mantet ayant fait faire silence, leur dit:

"Canadiens et guerriers alliés,

"C'est presque la même cause qui nous rassemble aujourd'hui. Vous, Canadiens, c'est le sang de vos parents et amis égorgés l'année dernière. Vous, Hurons, ce sont les mânes de vos aïeux qui crient vengeance du fond de leurs tombeaux où la race iroquoise les a fait descendre. C'est contre les lâches instigateurs des Iroquois, contre les Anglais que nous allons combattre. Ils nous croient faibles et craintifs en notre pays, et sont bien loin de penser que nous pousserons l'audace jusqu'à aller les attaquer dans leurs établissements. Plusieurs centaines de milles à parcourir au plus fort des rigueurs de l'hiver, leur semblent des obstacles insurmontables. Et quand bien même on leur dirait que nous avons organisé une expédition contre eux, ils n'en dormiraient pas moins tranquilles. Eh! bien, qu'ils dorment en attendant que notre cri de guerre retentisse à leurs portes! Oh! malheur alors, malheur à ceux que nous rencontrerons! Nous serons pour eux sans pitié, comme ils ont été sans merci à notre égard, et nous leur ferons payer bien cher le sang qu'ils ont si lâchement et si brutalement fait verser.

"Mais si nous voulons que nos ennemis versent des larmes de sang en châtiment des maux qu'ils nous ont causés, soyons unis et que tous nos coups portent à la fois sur l'ennemi commun. Ensuite, nous reviendrons joyeux vers ceux qu'il nous faut quitter aujourd'hui, et nous assurerons à la colonie quelque temps de répit, de paix et de bonheur."

Les acclamations de tous ceux qui étaient présents répondirent à ses paroles.

Si M. de Mantet appuyait sur l'union qui devait régner entre les alliés, c'est qu'il connaissait les sauvages de longue date et qu'il savait à quoi s'en tenir sur la constance des guerriers hurons. Peut-être même avait-il des pressentiments à cet égard; la suite des événements montrera si ses prévisions étaient fondées.

Le signal du départ fut donné et la petite troupe se mit en marche, accompagnée jusqu'à la sortie de la ville par les habitants, dont l'enthousiasme prouvait que l'héroïsme de leurs frères leur allait au coeur.

Pendant que les alliés défilaient par la porte de la ville, Thomas Fournier s'approcha de son maître et lui parla à voix basse:

—Assurément, Monsieur Charles, lui dit-il, nous aurons du malheur durant notre expédition.

—Et pourquoi donc, oiseau de funeste augure? répliqua le jeune homme.

—Mais, Monsieur Charles, parce que c'est aujourd'hui vendredi, et qu'il est rare qu'une affaire importante arrive à bon terme quand elle est commencée un vendredi.

Charles s'étant moqué de ces paroles superstitieuses, le vieux Thomas s'éloigna en grommelant: "Dam, ces jeunes gens-là ne croient à rien. Mais quelque chose me dit à moi qu'il nous arrivera malheur. Quand mon pauvre défunt père (que Dieu ait pitié de son âme) s'est noyé, il était parti un vendredi, sur son bateau de pêche. Et mon oncle Pierre. . . et mon cousin Baptiste. . . et. . ."

Et il continua d'énumérer ainsi ceux de ses parents ascendants et collatéraux qui avaient eu le malheur de mourir un vendredi.

Cependant, M. de Mantet et ses hommes étaient sortis de Montréal et s'en éloignaient à grands pas. Tant que les jeunes soldats eurent la ville en vue, chacun tournait la tête de temps en temps vers le lieu de sa naissance, où il laissait des êtres chéris dont le chagrin était encore plus grand que le sien. Car la douleur de l'absence affecte plus grièvement ceux qui restent au pays que les soldats qui s'en éloignent pour aller combattre.

Mais quand les dernières maisons de la ville se furent évanouies dans le lointain et que les yeux des Canadiens ne distinguèrent plus rien du lieu où plusieurs, hélas! ne devaient plus revenir, alors ils repoussèrent leurs pensées au fond de leur coeur et la gaieté française reprit le dessus.

Pendant que les autres causaient et riaient à gorge déployée, deux hommes seuls gardaient le silence et paraissaient préoccupés. Ces deux hommes n'étaient pourtant point des lâches. Le premier était M. de Mantet, qui songeait à toute la responsabilité qui pesait sur lui et réfléchissait aux moyens à prendre pour justifier l'opinion que l'on avait eue de lui en le mettant à la tête de ceux qui se dévouaient pour la cause commune. Le second n'était autre que Thomas Fournier, qui ne pouvait se familiariser avec l'idée de partir "un vendredi."

(à suivre)

N.B.—La semaine prochaine: "Le loup-cervier".

Les rats au service des cultivateurs



Une épreuve indolore effectuée sur ce rat blanc et des centaines d'autres sert à déterminer si les aliments oléagineux et la poudre de lait entier fortifiée donnés aux animaux contiennent autant de vitamines A que la réclame le prétend. Ici, nous avons un technicien du laboratoire d'essai des vitamines, Division de la chimie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, se dispose à peser un rat pour voir s'il a gagné du poids avec un régime censé être riche en vitamine A. Les organisations d'agriculteurs et les manufacturiers d'aliments à bétail sont intéressés dans l'épreuve des aliments à bétail.

(10) Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Bannie des Etats-Unis

New-York. — **Le Herald Tribune**, a annoncé que Hermina Rabinovitch, qui a admis, au cours des procès sur l'affaire d'espionnage russe au Canada, avoir reçu $10,000 d'un agent soviétique à New-York, et avoir transféré cette somme à un agent en Suisse, a été bannie des Etats-Unis, par le Service d'immigration et de naturalisation de ce pays.

Augmentation pour les mineurs

Calgary. — Les mineurs de charbon de l'Ouest du Canada jouiront désormais d'une augmentation de salaire de $1.40 par jour; il ne reste plus aux représentants des compagnies et des unions qu'à s'entendre sur d'autres clauses du contrat pour que ces augmentations entrent en vigueur.

L'annonce de cette nouvelle a été faite conjointement par M. Robert Livett, président du District 18 de l'Union des mineurs d'Amérique (C.I.O.), et par M. V.-L. Cooney, secrétaire de la Domestic Coal Operators Association, et M. Clement Stubbs, secrétaire de la Western Canada Bituminous Coal Operators Association.

Vu que la question des salaires semblait être jusqu'ici le plus gros obstacle à la conclusion d'une entente, la menace de grève qui devait résulter du refus d'accorder cette augmentation est maintenant très lointaine. Il se peut toutefois que les négociations ne prennent fin avant quelque temps, car il reste encore des détails à élucider.



R. C. STEELE

M. R. C. Steele grainetier canadien bien connu vient d'annoncer l'ouverture d'une nouvelle compagnie de graines à Edmonton, dont la raison sociale est "Steele, Robertson Limited". Alors que M. Steele était président de "Steele, Briggs Seed Co. Ltd.", il prit une part active au développement de la production des graines fourragères en Alberta et passa un temps considérable parmi les producteurs de ces graines afin d'encourager cette entreprise. Il avait prévu le jour où l'Ontario subirait une baisse considérable dans la production des graines fourragères parce que le fourrage deviendrait d'une nécessité urgente, comme foin, afin de fournir aux villes sans cesse grandissantes le lait nécessaire. Il était convaincu que l'Alberta jouerait un rôle primordial dans la production de ces graines, ce qui arriva de fait en 1945. Convaincu d'un avenir brillant pour l'Alberta il était prêt à se défaire de ses intérêts dans la compagnie "Steele, Briggs Seed Co. Ltd." afin de se donner tout entier à la création d'une compagnie de graines—Steele, Robertson Limited of Edmonton.

M. J. A. Robertson, ayant à son actif 19 années d'expérience dans le commerce des graines, est l'associé de M. Steele dans cette nouvelle compagnie. M. Robertson fut durant 13 ans gérant d'une importante compagnie de graines d'Edmonton, où il a acquis une expérience enviable dans l'assortissement de graines pour l'exportation. Gradué en Agriculture de l'Université de l'Alberta, il est avantageusement connu parmi les fermiers comme parmi les employés du Département de l'agriculture.

MM. Steele et Robertson se sont acquis l'aide de grainetiers d'expérience. M. C. T. Walker, ci-devant gérant de "The Alberta Seed Growers Limited" s'est joint à eux. M. E. B. Abele, ayant une expérience de six ans dans la meunerie et la conversion des graines est aussi un employé de ce nouveau commerce. M. M.-M. Rault, grainetier de Bonnyville, fait également partie de cette compagnie, et M. Guy Parent, récemment licencié de l'aviation devient un de nos représentants dans le district de la Rivière-la-Paix.

LOS ANGELES

Les enfant de Los Angeles, comme partout ailleurs, sont retourné à l'école. Le système d'école de Los Angeles est un établissement: 17,000 employés, $165,000,000 de capital investi. Nous avons nos écoles catholiques ici aussi. 47,000 élèves dans nos écoles élémentaires et écoles haute. Ceci comprend l'archidiocèse, qui se répand hors de la ville.

* * *

M'étant rendu à la May Co., je m'arrêtai faire le tour du "Hancock Park," son voisin. Quel parc unique que celui-là! Les premeirs explorateurs ici, remarquèrent que les sauvages goudronnaient les petits canots. On vint à se faire conduire où se trouvait ce goudron. Un petit trou, dont la profondeur fut longtemps introuvable. Quand le terrain commença à prendre de la valeur, le morceau le terre contenant ce puits de goudron ne fut pas des moins valables. Il devint propriété de M. Hancock, le Hancock Rancho.

Plus tard ,on vint à tirer des os de ce goudron. Un jour, la curiosité fit que quelqu'un en emporta au spécialiste du Museum. L'étude apprit que ces os étaient anciens. Enfin, on devint assurés qu'on avait là des ossements de 50,000 années d'âge, des espèces d'animaux disparus maintenant. Depuis, on étudie, on creuse. Le sous-sol pour un mille carré est tout en goudron. On a maintenant une vingtaine de puits. A peu près 500 squelettes ont été trouvés, des tigres, éléphants, loups, ours, vautours, etc. Rien qu'un seul squelette d'humains fut jusqu'à maintenant mit à jour. Cet étendu de goudron, fut un des derniers lacs, dernières "swamps", derniers trous d'eau des alentours lorsque la Californie-sud sécha. raison pourquoi on y trouve cette multitude d'ossements. D'année en année ce Hancock Park se fait embellir. Un jour, il sera rempli de statues des animaux paleontologiques dont on trouva les squelettes et d'un superbe museum qui donnera l'entière histoire et représentation du district et du temps.

* * *

Où vont les canards lorsqu'ils émigrent? En Californie. Eux aussi, excellents touristes, savent où aller. Et les canards d'où viennent-ils? Du Canada! 80 pour cent des canards de l'Amérique du Nord naissent au Canada. Le haut pourcentage de ceux-ci naissent dans la grande prairie Manitoba-Saskatchewan-Alberta, entre la ligne internationale et le delta de l'Athabasca. Et de ceux-ci, le haut pourcentage vient de l'Alberta. Donc, vous êtes la terre aux canards. C'est le Texas qui en reçoit le plus en hiver, puis le Minnesota, la Californie, la Louisiane, le Dakota-sud, l'Arkansas.

* * *

C'est le temps de voir le film "Henry V", tandis qu'il n'est qu'à $2.40. Si ce n'est pas inhumain venir nous demander tel prix pour un cinéma!

Nous sommes à reposer Mme J.-R. Gadoury avant son départ pour son chez-elle, à Edmonton. Elle fut chez son oncle Moïse Chevigny jeudi soir; visita Mme Chevigny au sanatorium dimanche; un souper en son honneur chez sa cousine, et beau-cousin samedi, M. et Mme J.-B. Godbout. Elle manquera les "Ice Follies", pour lesquels on lui avait réservé place, pour le 23 septembre, mais. . . un superbe souper dansant et théâtrical à l'exclusif club de nuit, le Bar of Music, Hollywood, lui fut donné mercredi par son cousin J.-R. Thibaudeau (si je me suis poussé!). Une douzaine de convives. Demandez-lui de vous laisser voir les photographies. Dimanche, on soupe tous ensemble avec elle au chic Eaton à Pasadena, soirée chez la cousine de son père, Mme Geo. Sarrasin, et à 2 heures du matin, lundi 15, on la conduit à l'aéroplane. On doute qu'elle aimera s'endormir sur l'avion.

Elle emporte avec elle plusieur cadeaux de souvenir.

R. Thibaudeau

Siméon II de Bulgarie part en exil

Sofia. — Le roi Siméon II, écolier de neuf ans et principal figure dans le gouvernement bulgare pendant les trois dernières années, a perdu son trône.

Le gouvernement a annoncé que les votes donné sau referendum bulgare de dimanche favorisent la république.

Liste complète

Paris. — Les demandes de réparations aux dépens de l'Italie ont été complétées lorsque la Norvège, l'Egypte, le Mexique et l'Irak ont soumis leur note à la conférence de la paix. Les réparations totales exigées de l'Italie se chiffrent maintenant par $7,500,000,000. Il est évident que l'économie italienne n'est pas en mesure de solder ce compte.

Vitesse de 616 milles à l'heure

Little Hampton, Angleterre. — On a annoncé officiellement qu'un avion "Closter Meteor", à propulsion-jet, a atteint la vitesse de 616 milles à l'heure, battant par 10 milles à l'heure le record mondial actuel de vitesse.

Charles et Eva

Le roman de Joseph Marmette que les lecteurs de la Survivance ont l'occasion de lire depuis la semaine du 11 septembre dernier a été édité par les Editions LUMEN, de Montréal.

M. Léopold Desrosiers dit dans la préface du volume. . . "Les minorités ont toujours de grandes obligations. Il est bon que ceux qui les composent raffermissent parfois leur énergie à la lecture de romans comme "Charles et Eva".

Tous ceux qui liront périodiquement ce roman et qui voudront le conserver dans leur bibliothèque n'auront qu'à nous transmettre la demande par écrit avec le montant.

"Charles et Eva", par Joseph Marmette. Editions LUMEN. Volume de 192 pages. 5 dessins de Cécile Chabot. Prix: par la poste, 0.85.

DECLARATION

La Coopérative Saint-Vincent Limitée fait connaître à qui de droit, par le présent article inséré dans le journal La SURVIVANCE, son intention de payer un dividende à ses clients-actionnaires, au cours de l'année 1947, en conformité avec l'Acte de la Loi de l'Impôt sur le revenu en temps de guerre, selon l'amendement de ce dit Acte de la Loi, d'après la teneur de ses termes et conditions, et suivant ses stipulations de temps et de limitations. La Coopérative Saint-Vincent Limitée paiera ce dividende sur les achats faits par ses clients-actionnaires au cours de l'année 1947, à même ses revenus ou tout autre fonds permis par le dit Acte de la Loi.

La Coopérative Saint-Vincent Limitée

Saint-Vincent, Alberta, le 2 septembre 1946.

La Survivance des Jeunes

Centenaire de l'Apparition de Notre-Dame de la Salette

(Suite)

Après ces mots, la Sainte Vierge continue de parler; mais, tout en voyant le mouvement de ses lèvres. Mélanie ne l'entend plus: Maximin reçoit un secret. Bientôt après, la Belle Dame confie aussi à Mélanie un secret, et Maximin cesse de l'entendre parler.

Puis la Sainte vierge, poursuivant son discours de manière à être entendue des deux bergers, leur dit: "S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé, et les pommes de terre seront ensemencées par les terres".

Faites-vous bien votre prière, mes enfants? leur demanda-t-elle ensuite. Et les enfants répondirent: "Pas guère, Madame. —Ah! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin; quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites seulement un "Pater" et un "Ave Maria": et quand vous aurez le temps, il faut en dire davantage.

Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe; les autres travaillent tout l'été le dimanche, et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion: le Carême ils vont à la boucherie comme des chiens.

La Sainte Vierge ajouta encore: N'avez-vous jamais vu du blé gâté, mes enfants? Tous deux répondirent: Oh! non, Madame. Alors elle dit à Maximin: "Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois, vers la terre de Coin (Le Coin, hameau de la paroisse de Corps, situé à peu près à 3 quarts d'heure du bourg) avec ton père. Le maître de la pièce dit à ton pére: Venez voir mon blé se gâte. Vous y allâtes tous deux. Ton père prit deux ou trois épis dans la main, les froissa, et tout tomba en poussière; puis, quand vous reveniez et n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant: "Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais pas qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue encore (à se gâter) comme ça". Et Maximin répondit: "C'est bien vrai, Madame, je ne me le rappelais pas.

La Sainte Vierge termina son discours par ces paroles prononcées en français: Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. Laissant les bergers, elle traverse le torrent de la Sézia et, sans se retourner vers eux, elle dit une seconde fois: "Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple". Puis elle se dirige vers le Collet d'où les bergers avaient d'abord aperçu leurs vaches. Ses pieds ne font qu'effleurer "la cime de l'herbe".

Les enfants ravis courent après elle et l'atteignent bientôt sur le plateau. Mélanie se place devant la Vierge, et Maximin à sa droite. Là, en leur présence, la Mère de Dieu reste un instant suspendue entre le ciel et la terre, à une hauteur de cinq pieds environ; elle lève les yeux au ciel, ensuite les abaisse sur la terre et commence à disparaître. Puis, nous n'avons plus vu la tête, plus vu les bras, plus vu le reste du corps, elle semblait se fondre, dirent les bergers dans leur naïf langage.

Il resta une grande clarté que Maximin voulut saisir avec les fleurs que la Belle Dame avait aux pieds, mais il n'y eut plus rien. "Ce doit être une grande Sainte, dit alors Mélanie. Ah! si nous avions su que ce fut une grande Sainte, dit le berger, nous lui aurions bien dit de nous mener avec elle. . . Après nous étions bien contents; nous avons parlé de ce que nous avons vu, et nous fûmes garder nos vaches".

Au cours de cet entretien, les enfants découvrirent qu'ils avaient reçu un secret. C'est en vain que Maximin essaya d'arracher le sien à Mélanie. Elle demeura inébranlable.

Le soir venu, les petits bergers descendirent aux Ablandins. En route, ils rencontrèrent d'autres enfants, mais ne leur firent aucune confidence. Arrivés chez leurs maitres, ils s'occupèrent de faire rentrer leurs bestiaux à l'étable, mais tandis que Mélanie y restait avec ses vaches, Maximin après avoir dit à son maitre de lier les vaches parce que lui-même ne savait pas très bien le faire, se rendit chez les maitres de Mélanie et demanda à la vieille grand'mère si elle n'avait pas vu passer une Belle Dame en feu. La bonne femme répondit que non, mais, à son tour, demanda à Maximin ce qu'il voulait dire.

L'enfant se mit, sans faire de difficulté à raconter ce qu'il avait vu et entendu. Il recommença son récit devant Baptiste Pra et sa famille qui firent contrôler par Mélanie les dires du petit berger. Celui-ci raconta encore à son propre maitre ce qui s'était passé sur la montagne. et, le lendemain, dimanche 20 septembre, Maximin et Mélanie se rendirent ensemble au presbytère de La Salette pour faire au curé le récit de l'événement.

L'enquête canonique

Ce même jour, 20 septembre, Maximin revint à Corps chez son père et, sans tarder, se mit à narrer ce qu'il avait vu.

Le mardi suivant, il eut l'occasion de faire ce récit à M. l'abbé Mélin, procuré de Corps. Celui-ci, homme prudent et avisé, se garda bien d'émettre une opinion qui aurait été prématurée, mais, par une lettre du 4 octobre suivant, il portait l'événement à la connaissance de son évêque, Mgr Philibert de Bruillard.

Ce sage prélat se tint, lui aussi, à l'abri de toute précipitation, et commença par envoyer à son clergé une lettre circulaire, en date du 9 octobre, se réservant le jugement du fait dont le bruit commençait à se répandre, et prescrivant à ce sujet le silence le plus absolu dans la chaire chrétienne.

Il formait cependant deux Commissions, l'une composée de son Chapitre, l'autre des directeurs du Grand Séminaire, pour examiner les premiers documents recueillis. Les deux Commissions avaient déposé leur rapport au 15 décembre; l'une et l'autre étaient d'avis de ne rien précipiter, mais d'attendre, pour voir si le fait se soutiendrait.

Dix mois plus tard, Mgr de Bruillard nommait deux commissaires enquêteurs, chargés de dresser une enquête, non seulement dans le diocèse de Grenoble, mais partout où avaient eu lieu des miracles ou des faits extraordinaires attribués à l'intercession de Notre-Dame de La Salette.

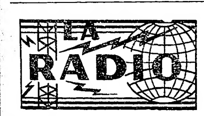
Le rapport des commissaires fut présenté à une assemblée présidée par l'évêque et composée des vicaires généraux, du Chapitre, du supérieur du Grand Séminaire et des curés de la ville de Grenoble. En huit conférences, tenues du 8 novembre au 13 décembre 1847, cette Commission fit l'examen du rapport, mais l'évêque ne jugea pas à propos de se prononcer encore. Ce ne fut que le 19 septembre 1851, qu'il déclara dans un mandement: "L'apparition de la Sainte Vierge. . . porte en elle-même tous les caractères de la vérité, et les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine."

La fontaine miraculeuse

Nous avons dit que l'Apparition avait eu lieu près d'une fontaine où l'on ne trouvait d'eau fluente qu'à la fonte des neiges et après les très fortes pluies. Le lundi 21 septembre, plusieurs habitants de La Salette montèrent, par curiosité, jusqu'à l'endroit où les deux enfants affirmaient avoir vu la Belle Dame. Ils furent très surpris de constater que cette fontaine coulait.

La même constatation fut faite les jours suivants par différentes personnes, et notamment le lundi 28 septembre, par M. l'abbé Mélin, pro-curé de Corps. Celui-ci eut la pensé de remplir une bouteille de cette eau, et, au retour, il en donna à une personne malade qui éprouva, à s'en servir, un soulagement presque immédiat.

Dès lors, nombreuses furent les demandes adressées soit au curé de Corps, soit au curé de la Salette. La fontaine, qui n'a jamais cessé de couler, même aux années des plus fortes sécheresses, a contribué à soulager un grand nombre d'infirmités physiques, à opérer de vrais guérisons et même des conversions étonnantes. Actuellement encore, on demande de toutes parts de cette eau merveilleuse, et nombreuses sont les faveurs de tout genre obtenues par ceux qui l'emploient avec une vraie confiance en Marie.



NOUVEL HORAIRE D'EMISSIONS

CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 30 sept. au 5 oct. L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Lundi 30 septembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mardi 1er octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mercredi 2 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Musique et Littérature.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Jeudi 3 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Prenons le Thé.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Vendredi 4 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Samedi 5 octobre
3h.00 à 3h.15 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.15 à 3h.30 p.m. — Notre Français sur le Vif.
3h.30 à 3h.45 p.m. — Questionnaire de la Jeunesse.
3h.45 à 4h.00 p.m. — Radio-journal.

Berthe Baril

Watrous, 16 septembre 1946.

Pour rire



Intelligence développée

—Voyons, mon ami, vous me présentez deux bottines du même pied.

—Tiens, c'est étrange, l'autre paire est aussi comme ça.

* * *

Affaire grave

—Tiens, qu'y a-t-il donc chez le voisin? l'ambulance est à la porte.

—C'est l'homme qui a battu sa femme.

—La chose est grave, à ce que je vois.

—Oui, on emporte l'homme à l'hôpital.

* * *

Va-t-il comprendre?

—Ah! mademoiselle. . . il est de ces mélodies qui ont le don de me transporter loin. . . bien loin. . .

—Dites-moi, vite, laquelle, monsieur; je vous la jouerai avec plaisir.

* * *

La preuve

—Fabien a l'esprit le plus juste, le plus sûr que je connaisse.

—En êtes-vous bien sûr?

—Certes, oui. Il a sur toutes les questions la même opinion que moi.

* * *

A lé'cole

Après l'énumération des objets contenus dans la classe, la maitresse s'arrête:

—Nous avons tout vu.

Sosthène, quatre ans, se lève.

—Mademoiselle, il reste encore quelque chose.

—Quoi donc?

—Les coins, pour faire les pénitences.

* * *

Eloquence

Un conférencier parle de lui avec complaisance. Cependant, il s'indigne et fait cette remarque:

—Figurez-vous qu'hier, au plus beau passage de mon discours, deux de mes amis se sont mis à dormir.

—Voilà ce que c'est de faire des phrases ronflantes!

Que savez-vous de l'Asie?

1—Depuis quand la Chine est-elle une République?
2—Quel nom donnait-on à l'empire chinois?
3—Quelle est la principale nourriture des Chinois?
4—Sous quel nom désigne-t-on souvent l'empire du Japon?
5—Qeul nom porte l'empereur du Japon?
6—Quel est le mot japonais du Japon?
7—Quel est le nom officiel de la Perse?
8—Quel titre porte le roi de Perse?
9—Quelle nation était connue autrefois sous le nom de Empire ottoman?
10—Quel nom donne-t-on aux habitants de l'Inde?
11—Quel titre porte le représentant du roi aux Indes?
12—A quel pays appartiennent les Philippines?
14—Comment appelle-t-on le pouvoir grandissant des Chinois et Japonais?
15—Nommez deux produits de l'île de Ceylan.
16—Quelle est la principale ville de la Palestine?
17—Quelle est la région la plus élevée du globe?

Réponses

1—Depuis 1912. 2—Le Céleste Empire. 3—Le riz. 4—Pays du soleil levant. 5—Le mikado. 6—Nippon. 7—Iran. 8—Shah, chah. . 9—La Turquie. 10—Indiens, Hindous. 11—Vice-Roi. 12—Aux Etats-Unis. 13—Luzon et Mindanao. 14—Le péril jaune. 15—Le caoutchouc et le thé. 16—Jérusalem. 17—Le plateau du Thibet.

Editions de l'Arbre

Ceux que j'ai connus

par Gustave COHEN

Valéry, Barrès, France, Maeterlinck, Giono, Maritain, Wilmotte, Bédier, Brunot, Lanson.

Forcé par les circonstances de vivre aux Etats-Unis, l'auteur s'est reporté vers son passé. Ses maitres ce sont Wilmotte, Bédier, Brunot, Lanson. Les personnalités qu'il a connues, Valéry, Barrès, France, Maeterlinck. Il a joint à cette illustre galerie un portrait de Jacques Maritain.

Ceux que j'ai connus est un album qui rendent ces personnalités aussi familières au lecteur qu'elles le furent à l'auteur. Prix: $1.25.

La Vierge au fuseau

A l'heure où le jour meurt sur la prairie,
Où s'endort au bois, le petit oiseau,
Près de son enfant, la Vierge Marie,
Songeait, en tournant son humble fuseau.
La lampe éclairait son charmant visage,
Partout dans la nuit, les bruits s'étaient tus,
Son front se penchait, triste, sur l'ouvrage,
Et dans son berceau, gazouillait JESUS.

Il fallait tirer de la quenouillette,
Assez de fils blancs pour de petits draps,
Il fallait tisser toute une layette,
La Vierge était pauvre, et n'en avait pas. . .
Mais, la bonne Mère, étant par trop lasse,
Le fuseau ferma ses yeux pleins de grâce,
Ce qui fit pleurer le petit Jésus.

Or, quand du soleil, la chaude lumière,
Revint, le matin, rire au fond des cieux;
Le coeur éperdu, la divine Mère,
Crut rêver encore en ouvrant les yeux. . .
Ses genoux étaient chargés de beaux langes,
Et de jolis draps en riches tissus,
Le rouet tournait sous l'aile des anges,
Et l'un d'eux berçait le petit Jésus!

André CHENAL

Bleuets canadiens

Plusieurs sont sous l'impression que les bleuets ont été apportés ici par les Français à l'origine de la Nouvelle-France. Sûrement, le bleuet existe en France depuis des siècles sous le nom d'airelle. Mais le bleuet canadien est bien indigène, et les Sauvages, avant la venue de Cartier et, plus tard, de Champlain, faisaient leurs délices de ce mets succulent qu'ils aimaient d'autant plus qu'ils en faisaient la récolte sans être obligés d'en prendre soin. Le bleuet servait même aux Sauvages pour la préparation de certaines tisanes très efficaces contre plusieurs maladies, entre autres la dysenterie qui fit tant de ravages parmi les équipages des premiers vaisseaux français qui passèrent ici.

Le bleuet canadien vient surtout dans les forêts qu'on défriche. Le bleuet du Saguenay a longtemps été considéré comme le roi des bleuets et il n'a pas perdu sa royauté, bien qu'il soit peut-être moins en abondance qu'autrefois. Il est beaucoup plus succulent et plus gros que le bleuet récolté dans les autres parties du pays. La récolte du bleuet du Saguenay apporte, bon an mal an, une couple de millions de dollars aux habitants de cette région. Qui ne se rappelle les boites en bois grossier qui contenaient autrefois les bleuets du Saguenay qui arrivaient sur les marchés de Québec et de Montréal. Les boites des commencements ont disparu mais le bleuet n'a pas perdu sa popularité et il s'en expédie un peu partout dans le pays et même aux Etats-Unis. (Bulletin des Recherches Historiques).

Encouragez la Survivance. quand vous avez des travaux.

Edredon

Le mot "édredon" est formé par le duvet de l'eider, sorte de canard sauvage qui se trouve dans les régions boréales, notamment en Norvège et en Islande.

L'eider, au commencement de l'été, bâtit son nid sur un rocher, le long de la côte.

Pour le rendre chaud et douillet, la femelle le rembourre avec le fin duvet qui pousse sous ses plumes et qu'elle arrache de sa poitrine avec son bec.

C'est ce duvet que recueillent les chasseurs qui sont à la recherche de la floconneuse moisson, recherche laborieuse et souvent périlleuse.

Lorsque la femelle trouve son nid dépouillé, elle le garnit une seconde fois; on enlève cette seconde couche; la pauvre bête ne se laisse pas décourager, et une troisième fois tapisse le berceau de ses futurs enfants; cette troisième garniture est prise également par les chercheurs qui ont repéré le nid.

Alors la femelle se lasse et c'est le mâle qui paye de sa personne. A son tour, il enlève son duvet pour capitonner le nid; mais comme ce duvet est dur, grossier, il n'a pas de valeur commerciale et on abandonne le nid où les pauvres oiseaux peuvent enfin installer leur couvée.

Il approuve

Le juge — Le premier qui interrompt le tribunal sera renvoyé chez lui.

L'accusé — Hourra! Hourra! J'en suit.

* * *

Ressemblance

—La photographie de Ginette doit être ressemblante.

—Pourquoi donc?

—Elle ne la montre à personne.

La situation internationale

Les Etats-Unis maintiennent leur politique de fermeté en Europe

par Maurice DAGENAIS, de la British United Press

L'affaire Wallace aura de grandes répercussions dans la politique internationale.

L'ancien secrétaire du commerce et ancien vice-président des Etats-Unis avait d'abord déclaré que les Etats-Unis devraient appliquer une politique de douceur envers les Russes et ne pas se laisser entraîner par la politique anglaise, dont l'impérialisme au Proche-Orient "menace d'entraîner les Etats-Unis dans une autre guerre mondiale".

Le président Truman avait d'abord approuvé le discours de son ministre puis il l'a désavoué publiquement et l'a même destitué, comme membre du cabinet Américain, en proclamant que la politique étrangère américaine, telle que proclamé par M. Byrnes, n'avait pas changé.

Différent Byrnes-Wallace

La déclaration de M. Wallace avait quelque temps compromis la politique étrangère américaine et des autorités américaines se plaignaient que ce discours compromettait l'oeuvre accomplie par M. Byrnes et ses collègues à la conférence de paix.

On sait en effet que M. Byrnes a toujours gardé une attitude très ferme devant les exigences russes à la conférence de Paris et, dans un discours prononcé à Stuttgart, en Allemagne, il donnait à entendre clairement que cette politique de fermeté s'appliquerait encore dans le cas de l'Allemagne et que les Etats-Unis n'entendent pas pousser à la politique de compromis au delà d'une limite raisonnable.

Les autorités et les journaux soviétiques ainsi que les organes communistes à travers le monde ont fait l'éloge du discours de M. Wallace mais la pression populaire fut si forte aux Etats-Unis que M. Truman a dû chasser M. Wallace.

Campagne électorale

Ce dernier a cependant proclamé immédiatement de poursuivre la lutte pour la paix et l'on peut entrevoir que la controverse se prolongera longtemps, particulièrement à cause du début de la campagne électorale aux Etats-Unis.

Cette campagne portera maintenant principalement sur la politique étrangère et l'on tiendra sans doute compte du fait que le président Truman a d'abord approuvé le discours de M. Wallace.

La destitution de M. Wallace à cause de son discours, si elle plait au peuple américain, soulèvera certainement un vif mécontentement en Russie.

Discours de Churchill

Un autre discours a causé une grande sensation internationale.

Au cours de son voyage en Suisse, l'ancien premier ministre de l'Angleterre, a recommandé la formation des Etats-Unis de l'Europe dominés par la France et l'Allemagne en exprimant l'espoir que l'Angleterre et la Russie coopéreraient à une telle fédération.

Ce projet a été discuté depuis longtemps mais il n'a jamais pu se réaliser. Il semble qu'actuellement, alors que l'Europe est plus divisée qu'elle ne l'a jamais été, ce projet soit encore plus difficile de réalisation.

Réactions

Dans les milieux français on a été fort étonné de voir soumettre ce plan à l'opinion mondiale alors que l'Allemagne n'est pas encore réorganisé sur un pied de paix et n'a pas encore obtenu un traité de paix. Les Français ne peuvent accepter que l'Allemagne qui vient à peine d'être vaincue dans sa guerre d'agression soit appelée à dominer l'Europe comme elle voulait le faire en déclenchant la guerre mondiale.

Les Russes ont protesté contre ce projet en disant que l'ancien premier ministre anglais voulait former une coalition contre le communisme. Moscou semble voir dans ce discours une menace pour la domination communiste de l'Europe.

Il est évident que les deux incidents précisent l'orientation de la politique internationale des deux grandes puissances.

Dans les deux puissances anglo-saxonnes on voit un même mouvement pour lutter contre la domination communiste. En Angleterre on propose une Europe unifiée dans le but d'empêcher la domination communiste et aux Etats-Unis l'idée d'une politique de douceur envers la Russie suscite un véritable tollé et est dénoncée officiellement.

Troubles en Russie

Les dirigeants communistes sont aux prises à d'autres difficultés venant cette fois de l'intérieur même de la Russie.

Moscou a entrepris en Russie une purge générale parmi les chefs de ses fermes collectives dans un effort pour mettre fin à ce que la direction du parti appelle du "pillage pratiqué sur une grande échelle".

Le conseil des ministres soviétiques et le comité exécutif du parti ont intenté des poursuites judiciaires contre les fonctionnaires des fermes coopératives et les chefs politiques locaux.

La "Pravda", organe officiel du parti communiste, a publié dans un éditorial radiodiffusé de Moscou que la purge est dirigée contre les pillards et les voleurs.

"Le pillage des fermes collectives a de nouveau repris avec intensité", déclare la Pravda". Elle ajoute que la mesure "revêt un caractère politique de première importance et souligne que "certains" se sont appropriés à leur propre bénéfice des terres communales.

C'est là la plus récente d'une série de mesures destinées à raffermir le gouvernement russe. Antérieurement, le gouvernement s'en était pris aux chefs locaux du parti en Ukraine et aux compositeurs, écrivains et journalistes qui avaient encouru la disgrâce de Moscou.

Tito déclenche . . .

(Suite de la page 1)

re qu'il est convaincu que le gouvernement Tito trouvera coupable le chef de l'Eglise catholique de Yougoslavie.

M. l'abbé Lackovic, qui n'est aux Etats-Unis que depuis un mois et qui exerce son ministère à l'église de St-Pierre et St-Paul, a qualifié l'arrestation de "**scandale pour tout le monde civilisé**". Il a fait remarquer que l'archevêque de Zagreb a passé sa vie à secourir les malheureux, qu'il ne s'est jamais mêlé de politique et que c'est une infamie que de trainer un tel homme devant les tribunaux".

Il sera condamné

"Je suis convaincu qu'il sera condamné, parce que les autorités yougo-slaves actuelles ont préparé soigneusement leur cause contre lui grâce à leur machine de propagande. En dépit du fait que ma déclaration puisse nuire à mes parents et amis en Croatie, je ne puis demeurer silencieux quand un homme comme l'archevêque de Zagreb est accusé de crimes de guerre".

Il a expliqué que tout le peuple croate désapprouve l'action du gouvernement Tito contre l'archevêque, mais qu'il ne peut rien faire pour le vénéré pasteur. Le Croate qui oserait élever la voix en faveur de Mgr Stepinac encourait la colère de l'Ozna, police secrète yougoslave.

400 prêtres en prison

M. l'abbé Lackovic révèle qu'au moins 400 prêtres catholiques sont maintenant dans des camps de concentration en Croatie et que plusieurs centaines d'autres et des religieuses ont été tués. Durant la guerre, Mgr Stepinac dénonça la persécution allemande du peuple yougoslave. Bien que les Nazis occupassent le pays et qu'ils l'eussent qualifié d'antinazi, ils n'ont jamais osé l'arrêter à cause de sa popularité auprès de ses ouailles. Mgr Stepinac a aussi passé une grande partie de son temps, durant l'occupation, à aider les réfugiés. Il a secouru les Juifs, les Serbes et les partisans, enfin tous les gens que les Nazis considéraient comme leurs ennemis. Enfin, l'archevêque organisa des refuges pour les enfants des hommes et des femmes de l'armée de Tito, lorsque ceux-ci partaient pour le combat.

Déjà arrêté

M. l'abbé Lackovic a révélé que le gouvernement Tito avait fait arrêté Mgr Stepinac le 17 juin 1945, mais l'opinion publique le força à le relâcher après 17 jours d'emprisonnement. Depuis, la presse communiste accusa l'archevêque de collaboration avec les Allemands. Le gouvernement est allé même jusqu'à organiser des manifestations populaires contre Mgr Stepinac.



M. le Docteur J.-M. Moreau, autrefois d'Edmonton, dont nous avons annoncé dernièrement la nomination au poste de médecin-résident en orthopédie à l'hôpital de Cartierville, à Montréal.

Mesures prises par la France dans le but de stimuler la natalité

Paris. — La France est prête à payer 20,000 francs — environ $168 — pour chaque enfant qui naitra dans un foyer nouvellement fondé, comme partie d'un programme du gouvernement visant à repeupler le pays. Le ministre de la population, M. Robert Prigent, se propose de soumettre à la session actuelle de l'Assemblée constituante un projet de loi qui permettrait à des couples nouvellement mariés d'obtenir des "prêts de mariage" de 80,00- à 100,000 francs (soit de $672 à $840 au taux légal du change, remboursables en 10 ans, afin de les aider à tenir maison).

Pour chaque enfant auquel ils donneront naissance, ces couples recevront une déduction du cinquième de l'argent emprunté de l'Etat, ou 20,000 francs d'un emprunt original de 100,000 francs; pour cinq enfants, l'emprunt sera considéré comme complètement remboursé.

"Chaque famille française", a affirmé le ministre en expliquant le plan du gouvernement, "devrait avoir une moyenne de trois enfants si l'on désire assurer à la France autant d'habitants qu'aujourd'hui dans 100 ans d'ici".

D'autres mesures pour stimuler la natalité française, dont plusieurs ont été adoptées, comprennent les bonis de naissance aux mères françaises, les subsides aux familles, les allocations prénatales, mesures destinées à égaler le niveau de la vie entre les couples sans enfants et les grandes familles.

L'Autriche menacée par la Russie

Le général Mark Clark, commandant de la zone américaine en Autriche, a souligné les graves conflits russo-américains dans ce pays, en proposant un prêt américain au montant de plusieurs millions de dollars pour sauver l'Autriche de la domination russe.

Dans un discours prononcé devant l'"Overseas Press Club", le général Clark a dit que seule une ferme attitude à l'égard des Russes en Autriche pourrait préserver cette importante "tête de pont" américaine dans l'est de l'Europe.

Clark a révélé qu'il a recommandé au secrétariat d'Etat un prêt d'un montant appréciable pour empêcher que l'Autriche ne devienne un satellite soviétique, après la cessation de l'aide de l'UNRRA, à la fin de cette année.

"Si nous voulons faire avantageusement face à la concurrence russe, dit-il, il est essentiel que nous fassions un placement. Si nous ne le saisons pas, le gouvernement autrichien regardera dès lors entièrement vers l'est".

Clark a vivement critiqué les Russes pour leur manque de coopération avec les autres puissances d'occupation, pour l'accaparement des vivres et du pétrole de l'Autriche, au détriment du peuple autrichien, et pour la saisie même de biens allemands en Autriche, en vertu de leur large définition de bins allemands.

Congrès International à Montréal

Le congrès annuel de l'Organisation Internationale du Travail s'est ouvert à Montréal le 19 septembre et groupe des représentants de cinquante-et-un pays.

Au cours de ces réunions, qui dureront environ trois semaines, les délégués vont étudier et adopter trois ententes internationales dont le but est de sauvegarder la santé des enfants et des jeunes ouvriers employés dans les entreprises industrielles.

Un écrivain français prédit une 3e guerre

(suite de la page 1)

arsenaux spéciaux, en des endroits peu accessibles. Ces arsenaux contiendront maintes bombes. Les spécialistes qui ont été consultés, admettent que le nombre des corps susceptibles de se prêter à de telles opérations pourrait, un jour prochain, se trouver assez grand, ce qui signifiera que le nouvel engin sera vite à la portée de toutes les bourses.

"Les peuples n'aboutiront sûrement pas à un accord ferme pour s'interdire mutuellement l'usage de cette arme. Si l'accord est signé, il ne sera point sincère. Il sera donc inopérant et dangereux. Alors il n'y aura point d'accord et tout le monde aura des bombes."

L'éditorialiste du "Figaro" évoque les dispositifs de protection qui seront destinés aux populations civiles, et il poursuit:

Comment se fera cette guerre

"Un jour donc, la guerre se trouvera déclenchée, sans aucune déclaration, comme il est de coutume désormais. Les grands centres seront tout de suite sacrifiés. Les pays intéressés dans le conflit auront, pour la plupart, pris leurs précautions. Les services vitaux de chaque nation seront disséminés sur toute la surface du territoire. Les explosions d'engins atomiques troubleront gravement, au début, la mobilisation des armées, mais les armées se mobiliseront quand même et elles entreront en campagne.

"Alors une guerre commencera qui sera, comme la dernière guerre, une guerre de chars, d'avions, d'artilleurs et de fantassins. L'arme atomique, même prodiguée, ne sera pas de grand secours dans des opérations qui intéresseront des continents entiers; elle ne servira qu'à la destruction obstinée des grandes agglomérations et des centres usiniers. On ne jette pas une bombe atomique sur un petit bois, même si l'on sait que ce bois sert de refuge à un état-major de division, par exemple. Les deux guerres continueront donc en même temps, **la nouvelle**, la guerre à l'uranium, et **la classique**, celle des mitrailleuses et des obusiers. Les troupes, d'ailleurs, apprendront à se défendre contre l'offensive de l'atome. Assez rapidement, la guerre, au ras du sol, deviendra une guerre de bandes armées et sans liaisons. Ces bandes seront bientôt les maîtresses malfaisantes et redoutées de territoires immenses. Le pillage, les excès de la soldatesque, les maladies et les radiations arrêteront un jour ou l'autre tous les travaux de l'agriculture nourricière.

"Cependant, l'arme atomique continuera de détruire les villes et, avec les villes, les bibliothèques où sont conservés toutes les précieuses recettes de notre vie compliquée."

Ses résutlats

D'aussi hallucinantes perspectives font que l'écrivain français brosse un tableau voisin de certains dûs à la plume d'un Aldous Huxlay ou d'un H. G. Welles: "Alors, écrit-il, la guerre s'épuisera d'elle-même, parce qu'il n'y aura plus rien à détruire et plus rien à tuer, parce qu'il n'y aura plus personne pour combattre qui que ce soit. Alors l'herbe poussera sur les ruines des villes capitales. Le liseron et la folle avoine trembleront au vent, parmi les pierres des musées, des palais et des temples."

Et voici la conclusion atroce de cet article du "Figaro":

"Alors quelques poignées d'hommes qui, assemblés sur une île inconnue, auront échappé par miracle aux blessures, aux infections, aux rayons mortels, recommenceront patiemment d'élever des bêtes sauvages et d'ensemencer la glèbe. Une civilisation nouvelle s'avancera, péniblement, sous la nuée indifférente."

Sentiment général

D'aussi sombres prophéties trouvent un écho immédiat chez tous les Européens, et les Français n'échappent pas à ce qu'on a appelé "la psychose de guerre". De telles lignes ne paraissent invraisemblables à personne. Un jour, une bande d'étudiants du Quartier Latin s'est amusée à parcourir les rues illuminées de Paris à l'heure du dîner; les jeunes gens étaient munis de sifflets à roulettes, et il criaient: "Lumière" comme le faisaient jadis les chefs d'îlot de la Défense passive. Eh! bien, sur le passage des plaisantins, fenêtres, volets, rideaux et persiennes se fermaient comme par enchantement. Les Parisiens ne songeaient pas un instant qu'une alerte en pleine paix était invraisemblable; ils obéissaient à l'ancienne consigne, subie pendant quatre ans.

La guerre ne leur semble nullement une éventualité extravagante. Et il est bon que des articles comme celui que nous venons de citer contribuent aux réflexions de ceux entre les mains desquels repose l'avenir du monde.

Sauvé est nommé ministre

Québec. — J.-P. Sauvé, député de l'Union nationale à l'assemblée législative de Québec, pour le comté de Deux-Montagnes, et ancien président de l'assemblée législative, a été assermenté comme ministre provincial du bien-être social et de la jeunesse, poste **nouvellement créé.**

AVIS

"Tel que requis par la loi de l'impôt de guerre sur le revenu, ceci informera nos membres, que conformément aux termes et conditions, et dans les **limites du temps et des restrictions contenues dans ladite** loi, telle qu'amendée, c'est notre intention de payer une ristourne en proportion du patronage de 1947 à même les revenus de l'année de taxation 1947, ou à même tels autres fonds qui peuvent être requis par la dite loi, et nous envisageons la perspective de vous payer en conséquence une ristourne".

Association Coopérative de Consommation Limitée, Donnelly, Alberta
Donnelly Consumers' Co-operative Ass'n, Ltd.
21 septembre 1946